



Les yeux miroir de l'Âme

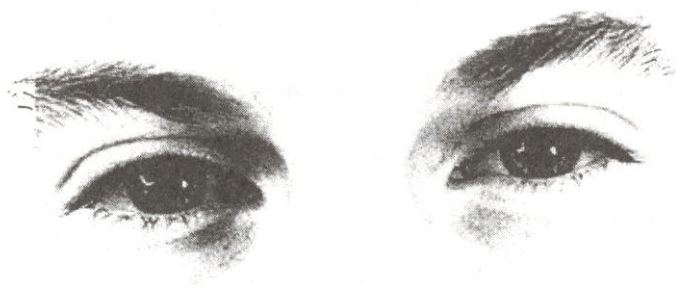
Jacques-A. Frigault

Les Éditions de L'O

-----*Les Yeux Miroir de l'Âme*-----

-----*Les Yeux Miroir de l'Âme*-----

*Les Yeux,
Miroir de L'Âme*



-----*Les Yeux Miroir de l'Âme*-----

Docteur Jacques-A. Frigault

*Les Yeux,
Miroir de L'Âme*



Les Éditions de L'O

Du même auteur :

Le carnet de route du pèlerin acadien, Les éditions La Grande Marée, 1^{ère} édition 2000, Les éditions de L'O, 2^e édition (numérique) 2014, Tracadie-Sheila, N.-B.

L'Amour... sens de vivre, sens de mourir, Les éditions La Grande Marée, 1^{ère} édition 2001, Les éditions de L'O, 2^e édition (numérique) 2014, Tracadie-Sheila, N.-B.

La Rupture ; source de souffrance, source pour grandir, Les éditions La Grande Marée, 1^{ère} édition 2002, Les éditions de L'O, 2^e édition (numérique) 2015 Tracadie-Sheila, N.-B.

Le Goulag acadien, Les éditions La Grande Marée, 2003, Tracadie-Sheila, N.-B.
Finaliste Prix France-Acadie, avec mention honorable

Les yeux miroir de l'Âme, Les éditions La Grande Marée, 1^{ère} édition 2004, Les éditions de L'O, 2^e édition (numérique) 2015, Tracadie-Sheila, N.-B.

L'Acadie étoilée, Les éditions La Grande Marée, 2004, Tracadie-Sheila, N.-B.
Finaliste Prix France-Acadie

L'Ombre dans l'Âme, Les éditions La Grande Marée, 2006, Tracadie-Sheila, N.-B.

Contre vents et marées, Les éditions La Grande Marée, 2007, Tracadie-Sheila, N.-B.

La légende du Grand Manitou, Les éditions La Grande Marée, 2008, Tracadie-Sheila, N.-B.

Psychothérapies, une approche globale, Les éditions La Grande Marée, 2009, Tracadie-Sheila, N.-B.

Recueil Inédit, Les éditions de L'O, 1^e édition (numérique) 2014, Tracadie-Sheila, N.-B.

Les Éditions de L'O
C.P. 3148, succ. bur. Principal
Tracadie-Sheila, N.-B.
Canada E1X1G5

Téléphone : **1-506-395-3852**

Courriel : loasisdelapaix@hotmail.com

Site web : www.jacquesfrigault.ca

Photos dans le livre :

Steven Curry- National Geographic, 1985

Couverture :

Dessin par l'auteur, Dr. Jacques-A. Frigault

Graphisme :

D.P. Graphique Communications, Caraquet (N.-B.)

Correction du texte :

Dr Carlo Lavoie, Charlottown (I.P.E.) &
Les éditions de L'O

Mise en pages :

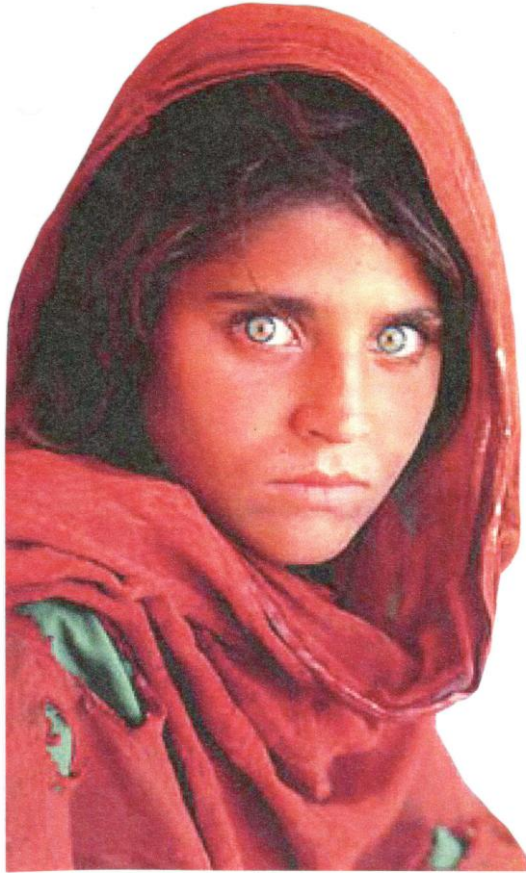
Jacqueline Barriault , Pointe-à-la-Croix (Qué) &
Les éditions de L'O

Dépôt légal : BNC, BNQ, CÉA

1^{ère} édition 2004 ISBN : 2-921722-53-4

2^e édition 2015 ISBN : 978-0-9939314-4-4

Ce livre est dédié à Rachelle, mon âme sœur.



Afghan refugee, Pakistan, 1985

“ Looking at a face is like peering
down a well, and there it is
reflecting back at you--the soul.”

-----*Les Yeux Miroir de l'Âme*-----

Table des matières

Préface	13
Prologue	15
Chapitre 1	
-La magie des yeux :.....	17
-La chimie de l'âme.....	23
-L'intuition.....	35
-La conscience.....	45
-La passion de vivre ou de mourir...	49
-La recherche de l'être aimé :	
-spirituel.....	57
-humaine.....	61
-environnemental.....	65
Chapitre 2	
Les formes.....	69
L'expression.....	73
Les messages des yeux.....	79
Chapitre 3	
Réflexions du pèlerin acadien sur la route de Compostelle.....	83
Épilogue	127
Bibliographie	133

-----*Les Yeux Miroir de l'Âme*-----

Préface

Le premier volume nous a introduits au *camino* de Saint-Jacques, apôtre du Christ. Nous avons marché ensemble les trois voyages en préparation au Jubilé de l'an 2000. Plusieurs réflexions ont fait surface pendant la marche, comme par la suite aussi. Le deuxième livre vous introduisait à la réflexion concernant *l'Amour* par rapport au sens de vivre et de mourir. La phrase « **Oui..., je t'aime** », avait un sens particulier pour moi. Ensuite, je vous livrais, dans mon troisième livre les *ruptures* en soi et autour de soi que l'on vit afin de grandir. Maintenant, j'ouvre cette quatrième et dernière porte concernant les personnes qui nous croisent tout au long de notre vie et sur nos chemins afin de nous faire connaître le visage du Dieu qui nous habitent.

Je remercie les lecteurs, correcteurs, graphistes, etc. qui s'assurent de la qualité du produit fini ainsi que le premier éditeur de ce livre, Les éditions la Grande Marée pour la première édition de ce livre.

Je veux aussi remercier tout particulièrement mon épouse, Rachelle, pour sa contribution envers ce projet. C'est par sa présence depuis le début que s'est ouvert ce cœur créatif d'expression écrite. Les longues heures à l'ordinateur, la patience des corrections font que ce

quatrième accouchement est d'autant plus significatif. Ce livre est dédié à celle que j'ai rencontrée en mai 1996 et grâce à qui, dès le premier regard, la porte du passé se refermait doucement pour ouvrir la porte d'un avenir encore là inconnu. *Les Yeux Miroir de l'Âme* s'inspire de ce premier regard et de la signification profonde qui résultera par la suite.

Pour vous tous qui me lisez depuis quinze belles années et qui avez parcouru avec moi les sentiers du *camino*, je livre un dernier secret par cette réflexion.

Dr Jacques-A. Frigault
7 novembre 2000 &
22 avril 2015

Prologue

Ce livre est un coin caché de mon être qui se réveille pour la première fois. Je souhaite par celui-ci vous faire découvrir le mystère des yeux et de leurs langages dans nos rapports humains. Pour se faire, nous approfondirons ensemble la magie des yeux en examinant sa composante chimique d'intuition, de conscience, de passion pour vivre et mourir ainsi que la recherche constante dans l'humanité pour cette partie de soi-même, complémentaire et nécessaire à notre épanouissement. Cette première partie du livre démystifiera ce que l'âme cherche à dire par le biais des yeux humains.

La deuxième partie du livre nous fait réfléchir sur les expressions, les formes et les messages que nous percevons des yeux qui nous croisent. Les yeux du grandir, de la contemplation et de la souffrance sont exposés ici afin de mieux comprendre leurs sens dans la perspective de notre humanité.

Enfin, la troisième partie de cet écrit vous fait découvrir les divers yeux rencontrés sur le *camino* de saint Jacques afin de mieux apprécier la richesse des gens qui nous côtoient ou nous croisent tout au long de notre vie et du sens profond de ces personnes dans notre expérience de vie.

La dernière partie du livre partage une réflexion de vie concernant l'ensemble du thème et ferme la dernière porte au voyage de 1999 à Saint-Jacques de Compostelle. Ici, nous reprenons sommairement les quatre volumes afin de ressortir les éléments clés d'un tel voyage à l'aurore du 21^e siècle pour un *peregrino* du *camino*.

Chapitre 1

La magie des yeux



Lorsque j'ai considéré l'écriture de ce livre, j'ai commencé par la conception de la couverture. La question que je posais à tous mes clients de l'époque était : « Qu'est-ce que l'âme cherche à dire par les yeux » ? Chacun répondait à l'interrogation par divers exemples ou expressions à partir de leur conception de l'âme. Qui est l'âme ? Quelle est sa fonction ou son rôle dans ma vie ? D'où vient-elle et où va-t-elle, l'âme ? Il y avait tellement de sous-questions que les personnes interrogées devenaient fatiguées de mes approfondissements viscéraux. Par cette étude posée aux autres, tout doucement apparaissaient dans mon horizon des réponses de l'intérieur qui me faisait mieux apprécier ce que je croyais et ce que j'avais vécu en marchant le *camino* vers Santiago.

L'âme humaine prenait d'avantage un sens et je réalisais que partager ce sens avec moi devenait une nécessité pour ceux qui avaient parcouru le chemin avec pendant les quatre années précédentes. La couverture du livre passait au travers de multiples étapes afin de refléter les diverses perceptions reçues. Mais tout bonnement, dans le silence de la création artistique, s'exprimait un visage ayant parcouru plusieurs années-lumière afin de vous faire découvrir le visage de l'âme humaine.

Comme je poursuivais l'exercice créatif par le biais d'un dessin, apparaissaient des yeux sur un visage

masculin ou féminin (l'œil droit par opposition à l'œil gauche) impersonnel afin de refléter l'humanité dans un tunnel circulaire, car l'âme venant de Dieu pour s'incarner sur la terre est le reflet des couleurs : terre, eau, air, forêt et chaire humaine. C'est le reflet de l'âme spirituelle s'incarnant dans l'humanité afin qu'elle puisse s'inclure dans la globalité humaine, de là où on est parti dès le début de notre incarnation jusqu'à où l'on retournera à la fin de notre expérience humaine.

La magie des yeux humains est un reflet de l'humain par sa génétique, sa socialisation, son caractère et sa personnalité individuelle, ainsi que du message personnel que chacun porte en soi et enfin de sa mission propre. Par contre, dans l'œil humain, il y a l'âme spirituelle qui vient de Dieu et qui porte aussi un message de son essence. Par l'âme spirituelle, nous pouvons percevoir un message de Dieu qui nous a créés à sa ressemblance et un message d'amour profond d'un Dieu qui n'arrête pas de créer dans le quotidien.

Par ce fait, les yeux deviennent des miroirs magiques de cette réalité profonde qui nous habitent. Par notre regard, nous sommes des transmetteurs de ce reflet tout autour de nous avec ceux que nous aimons tout comme ceux que nous apprécions moins.

Lors d'une rencontre avec une artiste, je lui parlais de ma perception de la magie des yeux. La semaine

suivante, elle me présenta un dessin de sa perception au sujet de l'âme et l'œil humain. En examinant son dessin, il vu la forme circulaire, le tunnel, les couleurs. Il y a la colombe, le symbole du Saint-Esprit (3^e personne de Dieu), qui vient vers l'âme spirituelle. La colombe est rouge, symbole de l'amour, et l'âme spirituelle est bleue, symbole de l'endroit d'où elle vient. L'âme spirituelle tend une main vers la colombe afin de recevoir cet amour et tend l'autre main vers l'intérieur de la personne qui la regarde. Cette vision est de l'intérieur de la personne. Pour moi, qui regarde cette personne, je suis à l'extérieur du point blanc regardant vers l'intérieur afin de bien voir d'où l'âme spirituelle puise son énergie vitale. La personne qui a fait se dessin, regarde de l'extérieur vers l'intérieur, me permet de voir d'où vient sa source d'énergie et d'amour. Son dessin est le reflet d'un message profond que son âme cherche à me transmettre. Cela dit en passant, elle n'avait pas vu, à ce moment précis, la couverture que j'avais préparée pour ce volume. Je réalise maintenant que mon dessin est une vision externe et que la sienne était une vision interne d'une fille de 16 ans. N'est-il pas intéressant de réaliser que nous nous sommes complétés pendant cet exercice, chacun par notre propre expression ?

-----Les Yeux Miroir de l'Âme-----



La chimie de l'âme

D'abord, avant de parler de l'âme humaine, il me faut préciser la notion de l'âme car, avant même que l'humain fut conçu par Dieu, l'âme existait. Cette âme était et est un principe spirituel existant dans Dieu. Ce même Dieu, présent dans toute sa création, répand son âme vitale dans tout ce qu'il crée. Rien n'existe sans sa volonté ou son créateur. Dieu réside dans tout et son essence qu'est l'âme habite tout ce qui est créé. En ce qui concerne l'être humain, Dieu le crée à sa ressemblance et de son essence. C'est pourquoi l'être humain est habité par l'âme qui provient de Dieu. Lorsque cette âme se joint au corps humain, nous le désignons comme âme humaine. Avant la fusion avec un corps, l'âme composante de Dieu cherche à s'exprimer par sa création divine dans l'incarnation humaine. « Comme deux rayons de soleil peuvent passer par le trou d'un volet, pour se mêler ensuite et ne plus faire qu'un après avoir été deux, de même, ces deux rayons issus du soleil suprême, du Seigneur de notre univers, ces deux rayons distincts n'en font plus qu'un. Ce serait cela (l'âme humaine) ». ¹ En d'autres mots : l'âme est un Esprit incarné dans un corps. Selon Allan Kardec, « la divergence d'opinions sur la nature de l'âme vient de l'application particulière que chacun

1. Besant, Annie; *La Sagesse Antique*, Édition Adyor; Paris, 1987, p. 217

fait de ce mot. Selon les uns, l'âme est le principe de la vie matérielle organique; elle n'a point d'existence propre et cesse avec la vie; c'est le matérialisme pur. Dans ce sens, par cette comparaison, ils disent d'un instrument fêlé qui ne rend plus de son; qu'il n'a pas d'âme. D'après cette opinion, l'âme serait un effet et non une cause.

D'autres pensent que l'âme est le principe de l'intelligence, agent universel dont chaque être absorbe une portion. Selon eux, il n'y aurait pour tout l'univers qu'une seule âme qui distribue des étincelles entre les divers êtres intelligents pendant leur vie; après la mort, chaque étincelle retourne à sa source pour se confondre dans le tout, comme les ruisseaux et les fleuves retournent à la mer d'où ils sont sortis. Cette opinion diffère de la précédente en ce que, dans cette hypothèse, il y a en nous plus que la matière et qu'il reste quelque chose après la mort; mais c'est à peu près comme s'il ne restait rien, puisque, n'ayant plus d'individualité, nous n'aurions plus conscience de nous-mêmes. Dans cette opinion, l'âme universelle serait Dieu et chaque être une portion de la Divinité, c'est une variété du panthéisme.

Selon d'autres enfin, l'âme est un être moral, distinct, indépendant de la matière et qui conserve son individualité après la mort. Cette acceptation est, sans contredit, la plus générale, parce que, sous un nom ou

sous un autre, l'idée de cet être qui survit au corps se trouve à l'état de croyance instinctive et indépendante de tout enseignement, chez tous les peuples, quel que soit le degré de leurs civilisation. Cette doctrine, selon laquelle l'âme est la cause et non l'effet, est celle des spiritualistes. Sans discuter le mérite de ces opinions, et en ne considérant que le côté linguistique de la chose, nous dirons que ces trois appréciations du mot âme constituent trois idées distinctes qui demanderaient chacune un terme différent. Ce mot a donc une triple acceptation, et chacun a raison selon son point de vue, dans la définition qu'il en donne; le tort est à la langue de n'avoir qu'un mot pour trois idées. Pour éviter toute équivoque, il faudrait restreindre l'acceptation du mot âme à l'une de ces trois idées. Les choix sont indifférents, le tout est de s'entendre, c'est une affaire de convention. Nous croyons plus logique de la prendre dans son acceptation la plus vulgaire. C'est pourquoi nous appelons âme l'être immatériel et individuel qui réside en nous et qui survit au corps. On pourrait ajouter à cela que « l'âme vitale pour le principe de la vie matérielle, l'âme intellectuelle pour le principe de l'intelligence, et l'âme spirituelle pour le principe de notre individualité après la mort. Comme on le voit, tout cela est une question de mots, mais une question très importante pour s'entendre. D'après cela l'âme vitale serait commune à tous les êtres organiques : plantes, animaux et hommes; l'âme intellectuelle serait le propre des animaux et des hommes, et l'âme

spirituelle appartient à l'homme seul ». ² J'ai cru bon d'insister d'autant plus sur ces explications car ce livre repose sur l'existence en nous d'un être indépendant de la matière et survivant au corps. Le mot âme devant se produire fréquemment dans le cours de cet ouvrage, il importait d'être fixé sur le sens que j'y attache afin d'éviter toute confusion.

En acceptant ce terme, nous pouvons poursuivre notre historique du mot en le situant dans le temps jusqu'à nos jours. Les Grecs anciens avaient diverses visions du concept selon leur époque ou leur école de pensée. Les Épicuriens considéraient l'âme comme un ensemble d'atomes et donc un corps matériel. Pour ceux de l'école de Platon, l'âme était immatériel et sans substance corporelle. Sa substance est celle des dieux mais en même temps une substance de monde en changement et en devenir. Aristote avait une conception obscure de l'âme. Mais il a mentionné que la substance de l'âme était inséparable du corps.

Pour ce qui est de la philosophie orientale, les Hindous nous partagent dans le *Bhagavad Gita* que d'après le *Sankara*, l'Atman ou l'âme, dans son essence

2. Kardec, Allan ; *Le livre des Esprits*, Premier livre, 1860, p.2;

naturelle, est un avec Brahman (Dieu), l'absolu. L'âme est pure, lumineuse, éternelle et libre. Sans naissance ou commencement et sans mort ou fin. L'âme est au delà du temps, de l'espace dite de causalité. L'âme est esprit et conscience, et un sans l'autre. L'âme humaine est un avec Brahman qui est parfait et rempli de béatitudes. 3

Dans la théologie chrétienne, Saint Augustin parle de l'âme comme un passager sur le corps physique, démontrant la distinction entre le matériel et l'immatérielle, avec l'âme représentant la « vraie » personne. Malgré le fait que le corps et l'âme étaient séparés, il n'était pas possible de concevoir une âme sans un corps. Pendant le Moyen Âge, saint Thomas d'Aquin retourna vers les concepts philosophiques grecs d'une âme comme un principe motivant le corps, indépendant mais nécessitant la substance d'un corps afin de produire une personne humaine.

La philosophie spirituelle chrétienne nous clarifie de façon encore plus précise le terme « **âme** ». « On appelle « âme » notre esprit, par lequel vit tout homme; on donne le nom d'âme à notre esprit qui communique

3. Swami, Nikilananda; *The Bhagavad Gita*, Ramakrishna-Vivekananda Center, New York, 1944

la vie à chaque homme en particulier. L'âme donne la vie à tous les membres... » « Il y a deux fonctions essentielles de l'âme : vivifier et unifier. » « Or l'âme, qui vivifie ce corps est l'Esprit Saint (Dieu). » « L'âme humaine vivifie le corps comme l'Esprit Saint vivifie le corps mystique du Christ. ».⁴

Dans cette conception de l'âme, « le corps et l'âme sont deux substances incomplètes, mais complémentaires; elles sont en effet ordonnées, destinées l'une à l'autre, faites l'une pour l'autre. Unie substantiellement au corps, l'âme le complète pour constituer ce tout individuelle; l'homme. » « Invisible, l'âme manifeste sa présence précisément par cette vie qui apparaît dans le comportement physique et l'activité spirituelle de l'homme, et très particulièrement dans ses yeux, « **les portes de l'âme** ». L'âme est principe de vie; elle vivifie le corps par sa présence et son contact. L'âme est encore principe d'unité. D'abord, en informant le corps, elle le « personnalise », fait que cet homme est tel homme, un être personnel et non pas seulement individuel; ensuite, par elle, les membres et organes divers, les regards, les paroles, les pensées, les sentiments, les réactions et activités divers sont ceux de

4. Saint Augustin et Saint thomas D'Aquin : *Sermon* 26T, IV et Sermon 270, VI

tel homme, de telle personne. Elle unifie, en les rendant personnels, tous les éléments différents et complexes de l'homme. Enfin, l'âme est principe d'action; elle met l'être humain dans son activité tant physique que spirituelle.

De ces considérations, on déduit sans peine qu'une hiérarchie existe entre les deux éléments du composé humain. Le corps est pour l'âme, et non inversement, tant à cause de la supériorité de l'âme, être spirituel et simple, qu'en raison de son rôle éminent et irremplaçable dans l'être humain ». 5

Dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*, il y a plusieurs sections faisant référence à l'âme humaine :

« L'âme spirituelle « germe d'éternité qu'il porte en lui-même, irréductible à la seule matière » son âme ne peut recevoir son origine qu'en Dieu seule ». 6

5. Lavocat, R.P. Marie-Huges; *L'Esprit de Vérité et d'Amour*, Thèse doctrinale, Paris, 1968, p. 237

6. *Catéchisme de l'Église Catholique (CEC)*;
Édition Mame/Plon; Paris, 1992, #33

« La personne humaine, créée à l'image de Dieu, est un être à la fois corporel et spirituel ». 7

« Le terme âme désigne la vie humaine ou toute la personne humaine « âme » signifie le principe spirituel en l'homme ». 8

« Le corps de l'homme participe à la dignité de l' « image de Dieu »; il est corps humain précisément parce qu'il est animé par l'âme spirituelle ». 9

« L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la « forme » du corps; c'est-à-dire, c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant; l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leurs union forme une unique nature ». 10

7. *CEC* #362

8. *CEC* #363

9. *CEC* #364

10. *CEC* #365

« Chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu- elle n'est pas « produite » par les parents... elle est immortelle; elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale ». 11

« L'âme soit distinguée de l'esprit... « être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps » « Esprit » signifie que l'homme est ordonné dès sa création à sa fin surnaturelle, et que son âme est capable d'être surélevée à la communion avec Dieu ». 12

« Créés à l'image de Dieu, unique, dotés d'une même âme raisonnable, tous les hommes ont même nature et même origine ». 13

Le Père Abbé Antoine Marie de l'Abbaye Saint-Joseph de Clairval m'écrivait le 12 février 2001 ces quelques lignes : « Il est donc inexact de soutenir, comme le fait le Dictionnaire Encyclopédique Grolier, que « l'âme est un esprit incarné dans un corps », comme si l'âme préexistait au corps. L'âme en réalité

11. *CEC* #366

12. *CEC* # 367

13. *CEC* # 1934

est créée au moment où est créé le corps à partir de l'union des cellules reproductrices des parents. Par ailleurs, soutenir que l'âme humaine est une partie de Dieu lui-même revient à verser dans l'erreur panthéiste. En réalité, l'âme humaine est une substance créée; elle est, dotée du privilège de l'immortalité, et appelée par grâce à participer à la nature divine par la vision béatifique, mais elle reste essentiellement distincte de Dieu, son créateur et sa fin ultime. Les doctrines du « Nouvel Âge » se rattachent aux erreurs très anciennes de la Gnose. Pour ses tenants, l'Esprit est partout, il est divin et agit par son énergie. Ils ne font évidemment pas la distinction entre l'Esprit Saint, qui, selon la doctrine chrétienne, est une des trois personnes divines, et l'esprit ou âme de l'homme, qui créé. »

Vous remarquerez dans tous ces écrits qu'ils y a une entente générale entre les philosophies concernant la substance de l'âme. L'âme humaine est une création de Dieu tandis que l'Esprit de Dieu (Saint-Esprit) est une composante de lui-même. « C'est pourquoi l'homme est appelé le microcosme, l'univers étant le macrocosme. C'est pourquoi il est encore appelé le miroir de l'univers, l'image ou le reflet de Dieu. »¹⁴

14. Besant, Annie; *La Sagesse Antique*, Édition Adya, Paris, 1987, p.181

Si c'est vrai, comme R.P. Marie-Huges l'Avocat le disait, l'activité spirituelle de l'homme est très particulièrement dans ses yeux, « les portes de l'âme ». Nous pouvons aussi poursuivre ces phrases par cette affirmation : « Le miroir comme les yeux, dont on dit qu'ils sont le miroir de l'âme, est le symbole de la loyauté, de la sagesse et de la connaissance. Il reflète la vérité, la sincérité, le contenu du cœur et de la conscience. Couvert de poussières, il devient le symbole de l'obscurantisme et de l'ignorance. Le miroir est le reflet de la vie intérieur, insaisissable et pourtant présent ».

Nous poursuivons donc notre réflexion concernant le langage que l'âme humaine a à sa disposition pour nous transmettre son message venant de Dieu à notre personne humaine comme aux personnes qui nous entourent.

-----*Les Yeux Miroir de l'Âme*-----

L'intuition:

Le *Dictionnaire Encyclopédique Universel* nous parle de l'intuition en ces termes : « Connaissance directe et immédiate sans recours au raisonnement. Intelligence rapide et comme prophétique des choses, pressentiment. Deux idées sont essentielles : l'idée d'évidence et de clarté; la seconde est celle de réalité actuellement donnée.

On peut distinguer trois sortes d'intuition :

1- l'intuition sensible, ensemble des données immédiates fournies par les sens;

2- l'intuition psychologique, connaissance par la conscience de nos idées, sentiments, souvenirs, etc.;

3- l'intuition rationnelle par laquelle la raison saisirait directement des vérités d'ordre transcendant.

H. Bergson a fait dans sa philosophie, une place considérable à l'intuition, mais entendue au sens spécial d'« instinct », de « sympathie » qui permettrait d'atteindre l'absolu ». ¹⁵

15. *Dictionnaire Encyclopédique Universel*; Édition Grolier 1972, p.3102

Le mot sanskrit *agama* signifie connaissance intuitive née de la perception directe de l'âme. Le sens latin de la racine d'intuition est « protection interne. » Le mot intuition, origine du mot latin *intuitio*, de *intueri* qui veut dire :

1. Regarder attentivement, observer;
2. Considérer, faire attention à, songer;
3. Être tourné vers.

« Ce qui signifie –regarder à l'intérieur. L'intuition est quelque chose que nous voyons, que nous entendons et que nous ressentons à l'intérieur de nous-mêmes; un langage intérieur qui facilite la lucidité et la compréhension. L'intuition est le langage de notre âme, de nos dieux, exactement comme pour Pythagore. Le langage de l'intuition est le langage de l'âme.

La première condition permettant d'entendre le langage de l'intuition consiste à rester ouvert et prêt à accueillir une autre façon, apparemment illogique, de percevoir et de recevoir l'information. C'est une capacité terre-à-terre, concrète, disponible pour chaque personne souhaitant se brancher sur son émetteur et écouter ce qui est annoncé. Jonas Edward Salk, qui avait découvert le vaccin anti poliomyélite, écrivit un livre entier sur l'intuition. Il affirmait que la créativité dépendait de l'interaction entre l'intuition et le raisonnement. L'intuition prend l'apparence de visions,

de sons, de goûts et d'odeurs ou de sensations corporelles, de mouvements et d'émotions. On l'appelle souvent le sixième sens, mais j'évite d'employer cette expression, qui implique une sorte de sens supplémentaire dont tout le monde ne serait pas doté, alors qu'en fait, chacun a de l'intuition ». ¹⁶ C'est précisément de Henri Bergson (1859 – 1941), professeur de philosophie qu'il s'agit lorsque l'on reflète initialement à l'intuition qui saisit directement des vérités d'ordre transcendantes. Il est de sa doctrine « qu'il y a, au principe de l'être, une force initiale, d'ordre spirituel, qui se propage à travers la matière qui lui résiste, qu'elle organise et dont finalement elle triomphe. C'est l'élan vital et il se développe ainsi, non dans le temps qui est seulement « mesure de mouvement » (Aristote), mais dans la durée, qui est peut-on dire, « l'étoffe dont la vie est faite ». ¹⁷

« Si la réalité, en effet, est un perpétuel devenir, nous ne pouvons entrer en elle que par l'intuition, c'est-à-dire l'instinct devenu désintéressé et conscient de lui-même ». ¹⁷ « Jusqu'à présent, l'âme nous est apparue sous deux aspects : intelligence et intuition, moi

16. Schulz, Mona Lisa; *Le Réveil de L'Intuition*, Éditions Ariane, Outremont, Québec, 1999, p.20 à 42

17. *Dictionnaire Encyclopédique Universel*; Édition Grolier, 1972, p. 589-590

superficiel et moi fondamental; il faut maintenant approfondir cette distinction, et l'expliquer. Certes, l'intuition est l'esprit même; pourtant, dans l'humanité, elle est à peu près complètement sacrifiée à l'intelligence ». 17

« La vie, c'est la conscience lancée à travers la matière, le courant de vie est comme un flot qui monte et qui contrarie le mouvement descendant de la matière. A travers les plantes, les animaux et l'homme, la conscience s'efforce de se libérer, l'instinct animal, s'il est une connaissance parfaite, reste enfermé dans d'étroites limites; chez l'homme, la conscience se déterminant en intelligence, élargit indéfiniment son domaine, tourne toutes les barrières que la matière lui oppose, une fois libérer, elle peut du reste se replier à l'intérieur, et réveiller les virtualités d'intuition qui sommeillent encore en elle ». 17

« Un Dieu créateur et libre est à l'origine de la vie; ce Dieu n'a rien de tout fait : on peut l'imaginer comme un centre, essentiellement vivant, d'où les mondes jaillissent comme les fusées d'un immense bouquet ». 17

Cette force que Dieu projette par et dans sa création à un langage universel que je propose être : « l'intuition ». Cette intuition est nourrie par un don de Dieu donné aux âmes comme lien entre le Dieu et sa créature. « Le don d'intelligence est bien un don

intellectuel, une lumière, venant au secours de la foi, mais n'atteint son but et ne déploie sa puissance qu'à cause de l'amour. Au plan humain, on le constate déjà : l'amour rend l'esprit plus perspicace. L'intuition si pénétrante d'une mère, d'une sœur, d'un ami se fonde sur l'amour, est une intuition cordiale dont se montre incapable d'intelligence seule et qui n'aime pas. Sans conteste l'amour donne à l'intelligence des « antennes » d'une remarquable sensibilité : il fait voir ou deviner le sens caché des choses et découvrir des indices, voire des certitudes, où d'autres, parce qu'ils n'aiment pas, ne voient rien. Il n'y a aucune raison pour que l'amour surnaturel soit dépourvu d'un tel pouvoir. Or le divin donateur est l'Esprit d'amour, et la charité, le principe de ses dons. De même que pour se comprendre d'âme à âme la sympathie est nécessaire, de même pour pénétrer les mystères divins et comprendre Dieu, la foi a besoin de l'amour. Pour « voir » Dieu malgré le voile qui le Lui cache, le chrétien a besoin de la lumière chaude, de l'intuition cordiale de l'Esprit d'intelligence, lumière des cœurs ». 18

18. Lavocat, R.P. Marie-Huges; *L'Esprit de Vérité et d'Amour*, Synthèse doctrinale sur le Saint-Esprit, Paris, 1968, p.443

Par cette citation, nous découvrons un Dieu qui se révèle à l'âme humaine par un don d'intelligence qui se sert du langage de l'intuition comme d'un langage qui unit Dieu à l'âme humaine et qui unit les âmes entre elles. « Le don d'intelligence est une pénétration des vérités révélées. Tandis que la foi y donne un assentiment volontaire, le don en a une intuition, une compréhension saine, sûre et pénétrante. Il ne croit pas, il voit; il pénètre la vérité et le mystère en les expérimentant d'une façon affective, et avec une certitude et une sécurité telles que la foi devient une sorte de vision. Il ne voit pas les vérités ou les mystères en eux-mêmes, mais il voit ce qu'ils ne sont pas et expérimente à quel point il est éloigné des choses sensibles, et puis de tout mélange d'erreur. Le don donne des vérités divines et mystérieuses, une certitude pénétrante, une certitude d'expérience aimante ». 19

Cette intuition, langage de Dieu « accroît la certitude du croyant et sa confiance en la parole de l'Ami divin; il rend son intelligence divinement perspicace pour

19. Lavocat, R.P. Marie-Huges; p. 437

trouver, sous les formules dogmatiques, les nuances, la valeur exacte, la portée, les relations des vérités de foi; il l'affermirait contre les doutes et les objections qui viendraient de lui-même ou d'autrui. Incapable de justifier rationnellement sa certitude et d'expliquer son intuition, mais en fait illuminé soudain par l'Esprit d'intelligence, le croyant voit et il est sûr. Son rôle consiste à faire saisir cet enseignement dans une expérience aimante et par là d'attacher avec autant de force, de certitude et de sécurité que si l'on en avait la pleine et claire vision ». ²⁰

Saint Thomas disait : « Grâce à ses inspirations continues, les mystères de Dieu, des anges et des âmes, et ceux de l'au-delà cessent d'être des abstractions ou des mythes; ils nous apparaissent comme un monde infiniment réel et familier, peuplé de réalités incommensurables et de personnes éternellement vivantes ». ²¹

20. Lavocat, R.P. Marie-Huges; p.338

21. S. Thomas : *Sommes théo.* (Édit. Revue des Jeunes);
La Foi (tradi. R.P.R. Bernard, O.P.), T. II appendice II,
p. 343

Les écrits du passé peuvent nous paraître comme lointains en ce qui concerne notre perception de l'intuition. Mais aujourd'hui, en ce début du 21^e siècle, il y a des auteurs modernes qui nous confirment les mêmes propos en d'autres termes. Shakti Gawan est une de celles qui cherche à nous ramener sur le chemin du sens profond de l'intuition pour la personne humaine. Elle nous dit : « Une fois que nous connaissons la puissance supérieure de l'univers, nous nous demandons bien sûr comment entrer en contact avec elle ou y avoir accès. Après tout, s'il existe une sagesse supérieure ou une connaissance plus profonde que celle dont nous avons d'ordinaire l'expérience et si nous nous mettons **en relation avec elle**, nous devrions être capables de recevoir des instructions précieuses pour bien vivre dans ce monde déroutant ».22

« En apprenant à nous mettre en contact, à écouter et à agir avec notre intuition, nous pouvons nous relier directement à la puissance suprême de l'univers et la laisser devenir la force qui nous guide. Nous pouvons accéder au savoir qui est en chacun de nous par ce que nous appelons d'ordinaire l'intuition». 23

22. Gawan, Shakti; ***Vivez dans la lumière***, Édition Le Souffle d'Or, Barret Le Bas, France, 1986, p.33

23. Gawan, Shakti; ***Vivez dans la lumière***, p.33

« L'évolution de l'homme semble montrer que plus notre capacité rationnelle progressait, plus nous sommes devenus méfiants à l'égard de l'aspect intuitif de notre nature. Toutefois, dès que nous acceptons la réalité du pouvoir qui opère dans l'univers, canalisé en nous par notre intuition, il devient évident que nos problèmes personnels et les désordres du monde sont en fait causés par le non-respect de notre intelligence intuitive intérieure(...) ces problèmes résultent de la peur et de la suppression de notre intuition ».²⁴

« L'esprit intuitif semble en revanche avoir accès à un stock infini d'informations. Il a l'air capable de puiser dans une immense réserve de connaissance et de sagesse, l'esprit universel. Il est de même capable de tirer cette information et de nous fournir exactement ce dont nous avons besoin. Même si les messages ne nous arrivent que par bribes, même si nous devons apprendre à collectionner ces éléments d'information, la clarté se fera peu à peu. Alors que nous apprenons à nous fier à cette guidance, la vie devient fluide et facile. Notre existence, nos sentiments et nos actions s'imbriquent harmonieusement avec ceux des gens qui nous entourent ».²⁵

24. Gawan, Shakti; *Vivez dans la lumière*, p.35

25. Gawan, Shakti; *Vivez dans la lumière*, p.36

« Je découvre que plus je crois à cette « voix » intérieure et plus je l'écoute, plus ma vie devient aisée, riche et passionnante ». 26

J'en conclus par ces écrits que Dieu nous parle par le langage de l'intuition et il se révèle doucement par ce mode de communication. De même, nous communiquons avec nous-mêmes et avec les autres par ce même mode de communication. Le langage de l'intuition, c'est le langage de l'âme avec son Maître et les âmes spirituelles entre eux. Lorsque les âmes humaines se parlent par le biais de l'intuition, elles se servent des yeux comme moyen de communication dans le langage non-verbale humain, le miroir, qui reflètera le langage plus intérieur et profond de l'intuition. Le parallèle humain sera la langue humaine pour articuler les paroles. Ainsi, les yeux seront comme la langue, instrument de communication.

26. Gawan, Shakti; *Vivez dans la lumière*, p. 37

La conscience

Le langage de Dieu avec l'âme humaine se fait par le biais de l'intuition, mais il y a une autre facette de ce langage qui est aussi inspiré par Dieu et ceci c'est le langage de la conscience. La conscience est la gardienne des valeurs morales de la personne et sert aussi comme langage entre ce qui est bien et ce qui est mal : « L'homme avec son ouverture à la vérité est à la beauté, son sens moral, sa liberté et la voix de sa conscience, son aspiration à l'infini et au bonheur ». ²⁷ « Par sa raison, l'homme connaît la voix de Dieu qui le presse « d'accomplir le bien et d'éviter le mal ». Chacun est tenu de suivre cette loi qui résonne dans la conscience et qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain. L'exercice de la vie morale atteste la dignité de la personne ». ²⁸

« La liberté fait de l'homme un sujet moral. Quand il agit de manière délibérée, l'homme est, pour ainsi dire, le père de ses actes. Les actes humains, c'est-à-dire librement choisis par seule d'un jugement de conscience, sont moralement qualifiables. Ils sont bons ou mauvais ». ²⁹ « Au fond de sa conscience, l'homme

27. *Catéchisme de l'Église Catholique (CEC)*; Édition Mame/ Plon, Paris, 1992, #33

28. *CEC* #1706

29. *CEC* #1776

découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de la presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moyen opportun résonne dans l'intuition de son cœur. (...) C'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme. La conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre». ²⁹ « Quand il écoute la conscience morale, l'homme prudent peut entendre Dieu qui parle ». ³⁰ « Il importe à chacun d'être assez présent à lui-même pour entendre et suivre la voix de sa conscience ». ³¹

« La dignité de la personne humaine implique et exige la rectitude de la conscience morale. La conscience morale comprend la perception des principes de la moralité (syndérèse), leur application dans les circonstances données par un discernement pratique des raisons et des biens et, en conclusion, le jugement porté sur les actes concrets à poser ou déjà posés. La vérité sur le bien moral, déclarée dans la loi de la raison, est reconnue pratiquement et concrètement par le jugement prudent et la conscience. On appelle prudent l'homme qui choisit conformément à ce jugement ». ³²

30. **CEC** # 1777

31. **CEC** # 1779

32. **CEC** # 1780

En lisant ces quelques citations retrouvées dans la fondation de la foi chrétienne mais analogue à plusieurs religions mondiales, nous réalisons que le langage de la conscience, ou voix de Dieu à notre âme humaine, est un langage parfois semblable à l'intuition et parfois différent. Les vertus du discernement et de la prudence dans l'analyse des résultats de ces langages est parfois difficile selon les circonstances. Par contre, dans le regard humain, la certitude des choix par ce langage est évidente, tout comme l'ambivalence du choix est tout aussi expressif. Ces deux formes de communication d'un Dieu avec son sujet, combinées avec la soif de la connaissance, seront dans l'ensemble une expression claire dans le non-verbale du sujet, un reflet dans ses yeux. L'assurance de ces propos ou l'incertitude sera apparente chez le sujet par ce mode d'expression.

Le recteur Clifford Cogger, du Sanctuaire du Sacré-Cœur de Montréal, disait à propos de l'œil de Dieu dans le fameux triangle : « Quand j'y pense aujourd'hui... l'œil de Dieu dans le triangle trinitaire... Dieu te voit... C'est vrai que Dieu te regarde sans arrêt. Il est en amour avec toi. Tout Dieu qu'il est, il ne peut détourner son regard de toi; Il est en amour avec toi, tu l'as ensorcelé. Il t'a dans sa peau... Tu es son préféré... ». 33

33. Coyer, Clifford; *Messager de Saint Antoine*, juillet - août 2000, Montréal, vol 106, no.6

J'avais aimé cette citation car, comme lui, quand nous étions jeunes, il nous disait que Dieu nous voit partout. À cette époque, c'était comme notre conscience qui nous hantait et qui nous démontrait un Dieu punisseur. Aujourd'hui, nous découvrons que cet œil, qui nous faisait peur, est un œil d'amour et une voix aimante qui cherche à toujours demeurer en relation harmonieuse avec Lui comme avec nous-mêmes. Il nous envoie des signaux par notre intuition et notre conscience. Nous sommes libres d'entamer ce dialogue ou de le taire en nous-mêmes.

La passion de vivre ou de mourir

Parfois, nous rencontrons sur notre route des personnes qui ont un certain pétillant dans les yeux et qui, par leur magnétisme, font en sorte que nous sommes attirés. En les rencontrant, nous découvrons des êtres avec une soif de vivre et d'aimer qui déborde du cadre des gens ordinaires. Notre première perception concernant ces personnes s'est fait à partir du premier contact visuel par les yeux. Elles avaient dans leur regard un « quelque chose » pas ordinaire et non explicable sur le plan de la conscience humaine.

Leurs yeux nous ont parlé en quelque sorte et nous en fûmes transformés par le message profond qu'ils portaient en eux. Nous étions séduits non par les sens mais par une force difficile à décrire mais qui saurait nous faire transcender dans notre vécu. Devant cette personne, nous sommes demeurés silencieux afin de savourer les intimes moments de délices que l'on ne saurait oublier. La mémoire du moment présent fut gonflée de ce parfum et notre vie n'était plus la même à cause de cette présence. Au long de ma vie, j'ai eu la grâce de croiser des personnes, hommes et femmes, qui ont allumé en moi une flamme qui m'aura transformé pour devenir une meilleure personne. Leur regard était si pénétrant; c'était comme si elles pouvaient voir dans le plus profond de mon âme, de mon être et de mon

cœur. Je ne pouvais plus résister à leur message tellement le langage non-verbal était fort et puissant.

Ces personnes étaient habitées d'une force et d'une conviction inébranlables concernant la vie. Leur regard faisait fondre en nous tous ce qui était faux afin de nous ramener à la vérité de notre être. Leur sens de vivre reposait sur trois piliers de support inébranlable : **croire, aimer et contribuer**. Leurs convictions spirituelles variaient d'une personne à l'autre sans distinction d'une religion ou d'une autre mais toutes avaient le même appui - Dieu. À partir de cet appui et de leur soif de croire, d'aimer et de contribuer, elles étaient des modèles de vie pour les autres; des vertueux, des saints. Leurs témoignages étaient le reflet de leur regard qui au fond était le reflet de leurs convictions, leur soif d'aimer avec les personnes tout autour d'elles. Ces personnes m'ont toujours impressionné grandement et ont eu un impact notable dans ma vie et sur mes relations avec les autres.

De l'autre côté de cette réalité, j'ai rencontré des personnes dont les yeux étaient le reflet du non-sens et de la mort dans l'âme. Leurs yeux étaient le reflet de la peur, l'angoisse, la souffrance, la colère, la haine, enfin tout ce qui est sombre dans cette existence terrestre. Au simple contact, il y avait un frisson, une inquiétude, un malaise. L'intuition de mon être s'alarmait mais des fois je ne l'écoutais pas et je poursuivais ma recherche

malgré les lumières qui s'allumaient en dedans afin de m'avertir du déséquilibre. Après un certain temps, je réalisais mon erreur. Je m'éloignais de cette influence qui m'agressait ou encore j'en subissais les conséquences pendant assez longtemps.

Ces personnes ne nous attirent pas à moins que nous vivions une compatibilité qui nous aurait fusionnés davantage à l'état d'âme de l'autre afin de renforcer l'état. Comment souvent avons-nous rencontré ces yeux qui nous ont soit agressés ou soit repoussés par prudence d'être influencé en quelque sorte ? Heureusement, notre intuition nous parlait et notre conscience parfois s'attardait à nous faire réaliser le psychodrame devant nos yeux. Lorsque nous nous écoutons et que nous agissons en fonction de cette vérité qui nous habite, il est rare que nous nous trompions.

Les yeux qui nous regardent nous transmettent une vérité concernant la vie et la mort. Nous accueillons la vérité de l'autre tout en projetant notre propre vérité. Le fameux adage qui dit : « Dis moi avec qui tu te tiens (ou que tu fréquentes) et je te dirai qui tu es » est un symbole fort de notre profonde vérité. Ceci explique notre regard soutenu ou notre fuite du regard de l'autre. Un regard qui fuit cache quelque chose de vrai en soi ou en l'autre. L'être humain passionné de vivre, nous l'exprime par ces yeux ainsi que l'être qui a abandonné

et baissé les bras devant le combat existentiel. Les deux regards peuvent nous entraîner dans la direction souhaitée dépendamment de notre soif de vivre ou de mourir.

Lorsque je vous partage ceci, je distingue la soif de vivre la mort par rapport à l'abandon face à la vie, qui est comme une mort. La passion de mourir est tout autre lorsque la vie fut vécue intensément et que la mort est vue comme une transition vers un autre plan ou niveau de vie. La mort n'est plus la mort mais la poursuite de la vie transcendée. À ce moment là, c'est toujours la poursuite de la passion de vivre, tandis que lorsque je parle d'abandon, de perte du sens, cela devient une véritable mort ou non-sens pour l'âme car la transcendance ne peut se faire à ce moment précis. Les yeux, miroir de l'âme, seront le reflet de ce goût de vivre ou de cesser la transcendance que l'âme aspire à vivre.

Une passion, c'est une émotion puissante et continue qui domine la raison. C'est une inclination très vive de vouloir vivre ou mourir en ce qui nous concerne. Quelqu'un ayant cette soif, cette passion, aura un regard qui sera le reflet de cette réalité. Mais en regardant dans ses yeux malgré le désespoir, les dépressions, les souffrances et les abandons, l'âme cherche à s'exprimer de l'intérieur vers l'extérieur afin que l'autre puisse saisir son désespoir. Car pour l'âme,

le désir est de rester unie avec son Dieu et d'être en harmonie avec celui-ci. Toute obstruction à ce désir se reflète en quelques formes afin de présager un message de vérité qui habite l'être humain.

La recherche de l'être aimé

L'âme s'incarne afin de vivre l'expérience humaine. Elle prend la connaissance, l'intuition et la conscience comme point d'appui afin de nous orienter dans le quotidien. L'âme est à la recherche de sa contrepartie afin de se fusionner et vivre un certain bonheur humain. En découvrant cette contrepartie complémentaire et en vivant cette fusion, elle nous fait goûter à une goutte d'eau de l'océan d'amour entre Dieu et nous-mêmes. L'âme cherche à nous faire vivre davantage la perfection dans notre humanité afin de nous faire percevoir la relation parfaite existant entre Dieu et les créatures célestes. Ceci pour nous faire aspirer à cette soif de perfection et influencer nos choix libres qui nous mèneront vers cette relation avec notre Dieu.

L'âme sait qu'elle doit mettre tout sur son bord afin de nous faire désirer ardemment cette relation avec Dieu. Elle secrète en nous un désir ardent de trouver en cette vie terrestre cette contrepartie qui nous fera goûter cette goutte d'eau céleste. Notre apprentissage humain nous mène par la connaissance, l'expérience du bien et du mal à vouloir vivre l'amour humain le plus parfaitement possible. Certains d'entre nous retrouverons la passion seulement, d'autres l'amitié mais un certain nombre, quoique limité, retrouvera pleinement ou partiellement ce qu'ils recherchent.

L'intuition contribuera grandement à nous signaler, pour nous avertir, que nous nous approchons de l'objectif que nous désirons atteindre. Si nous faisons des choix de complémentarité qui sont des compromis sur notre idéal intuitif, nous baissons les bras en acceptant notre sort ou nous relevons les manches et poursuivons notre recherche de cette âme sœur qui sera compatible spirituellement, humainement et environnementalement. Que veut dire précisément ces termes dans ce contexte de notre échange? Je vais tenter l'exploit de répondre en ouvrant encore le débat des idées avec vous.

L'âme sœur spirituelle

Je vous propose cette réflexion concernant la notion de l'âme sœur spirituelle. Étant donné que nous sommes énergie et matière de par notre création, nous sommes à la recherche de cette complémentarité énergétique et matérielle dans notre incarnation. Notre âme spirituelle veut demeurer en équilibre énergétique sur le plan spirituel et nous convie à une complémentarité énergétique pour se parfaire davantage et éliminer le plus possible l'imparfait qui nous habite. L'entité de Dieu est complémentaire d'une dimension masculine et d'une dimension féminine. Les deux dimensions ne font qu'une. Lorsqu'il nous crée à son image, il nous crée avec ces deux composantes dont l'une est plus forte que l'autre. Notre recherche de l'âme sœur est une recherche de complémentarité de l'unité à l'image de Dieu. Notre soif est une soif de devenir de plus en plus en lui, par lui et avec lui. Pour se faire et par notre incarnation humaine, notre recherche de cette complémentarité n'est qu'une suite logique découlant de notre soif de Dieu par le biais de l'amour. Cette perfection s'atteint spirituellement par la fusion avec une autre âme spirituelle compatible et complémentaire afin que celle-ci puisse se parfaire tout autant. Ces deux forces ou âmes sont à la recherche de l'une et de l'autre malgré nos engagements antérieurs. La soif de l'un comme de l'autre est persistante à travers le temps et l'espace. Il

n'y a pas d'obstacle suffisamment gros ou grand qui puisse empêcher cette recherche. Certains obstacles peuvent freiner l'élan et ralentir sinon arrêter le cheminement mais tôt ou tard, pendant cette vie, sous d'autres formes de vie, la poursuite de cette complémentarité, de cette perfection, veut s'accomplir. Le but ultime est une perfection si grande que la fusion avec l'amour divin nommé Dieu s'accomplit finalement après un parcours difficile.

Il est dit que lorsque nous fûmes engendré dans le ventre de nos mères; que cette nuit là, en ce moment précis, il y avait 750 millions de possibilités que quelqu'un d'autre que nous puisse s'incarner. Finalement, c'est toi et moi qui fûmes engendrés malgré l'obscurité, malgré les obstacles de tout genre. Nous avons persévéré jusqu'au bout et c'est cela qui a fait toute la différence. Pourquoi cela serait différent sur le plan spirituel ? Si notre âme a besoin en quelque sorte de se fusionner avec une autre âme afin de se parfaire et de se rapprocher de son but ultime qui est Dieu, pourquoi cela serait impossible dans une sphère spirituelle ? Je prétends que de même, il y a le besoin d'un positif et d'un négatif pour faire la lumière ou de deux particules de H avec O pour faire de l'eau; cela n'est que représentatif de la même soif de complémentarité dans le monde de l'univers où Dieu réside.

L'âme prend la route de l'univers à la recherche de cette complémentarité ou cette fusion afin de poursuivre la longue route qui mène à la fusion parfaite avec Dieu. Rien n'est impossible à l'âme car elle est persévérante, courageuse et déterminée à atteindre son objectif comme pour l'incarnation humaine. La route du véhicule humain est une route parmi plusieurs routes qui mène à cette perfection.

L'âme sœur humaine

Nous sommes incarnés dans un corps physique et humain. Nous grandissons en apprenant par la connaissance acquise de la génétique, de la socialisation et de l'apprentissage comment croire, aimer et contribuer. Nous avons des modèles de vie tout autour de nous pour orienter nos choix et nous avons notre intuition et notre conscience comme voix de notre âme afin de nous assurer le discernement nécessaire d'un libre choix conscient. Nous partons à la conquête (la recherche) de notre âme sœur. Au début nous croyons que peut-être notre mère et père sont peut-être ce que nous cherchons. Cela s'estompe doucement pour les amours d'enfances vers un amour plus mature et équilibré où la passion et l'amitié cherchent à se rejoindre. De nos sens, nous expérimentons avec l'amour et nous découvrons avec le temps qu'une soif intense nous habite afin de remplir un vide existentiel profond que la nature humaine ne suffit souvent pas à combler. C'est notre recherche de Dieu que s'éveille et qui s'oriente vers deux pôles : de l'un nous nous retrouvons à prier, méditer, contempler afin d'établir une relation plus forte avec Dieu et d'autre part, nous recherchons par le contact des yeux cette autre partie de nous-mêmes qui saura nous satisfaire sur le plan humain. Lorsque je parle de satisfaire, je ne le situe pas sur le plan des sens mais sur le plan de cette complémentarité qui nous transcende davantage et

nous rapproche de l'être ultime qui est Dieu. Pour certains humains, plusieurs personnes peuvent participer à cette fusion; pour d'autre, la fusion se fait par un engagement réel avec leur Dieu car leur âme ne peut plus se satisfaire avec une fusion humaine. Ils ont besoin d'une fusion divine et rien de moins. En ce qui me concerne, ce fut une marche longue et pénible avec moi-même afin de nettoyer les branches, les buissons, les forêts qui m'empêchaient de rencontrer l'être complémentaire de ma fin de vie.

Ce débroussaillage de ma vie fut nécessaire et les personnes qui m'ont croisé dans cette route avaient aussi leurs raisons d'être par rapport à leurs propres conquêtes. Pour moi, la soif de l'autre demeurait et se poursuivait jusqu'au jour où mes yeux ont rencontré les yeux tant recherchés. À ce moment précis, mon âme avait la certitude, et là encore aujourd'hui, que la force qui se partage est plus qu'au niveau des sens : une dimension divine de déjà-vu, déjà-rencontrée venant de millions d'années lumières de ce moment là. Mon intuition avait envoyé un message préliminaire et me renvoyait ce message jusqu'au moment où je vous écris. Ma conscience me parlait de prudence et de discernement et c'est par cette route que j'ai poursuivi la démarche ultime de fusion. Aujourd'hui, nous sommes mariés et notre fusion a atteint sa plénitude en ce qui concerne cette vie terrestre. Nous poursuivons la route menant à la perfection humaine sachant qu'un

jour nous goûterons à l'océan d'amour, du moins c'est notre espérance. Sans la goutte d'eau que nous gouttons dans le présent, peut-être notre espérance ne serait pas la même et nous serions possiblement encore à la recherche de l'autre.

Nous nous sommes trouvés malgré nos erreurs du passé et des blessures que nous nous sommes causées à nous-mêmes mais surtout aux autres qui espéraient être plus près de nous pendant le parcours de la vie. Certains nous ont décroisés pour des raisons qui leur appartiennent et d'autres nous ont respectés pour notre libre choix. Ceux-ci sont encore nos véritables amis car nous souhaitons pour eux le même bonheur qui nous habitent. Je ne veux ici dire que la vie est la rose au bois dormant et qu'ils vécurent heureux jusqu'à la fin comme dans les histoires de Hollywood. Mais la soif de retrouver un autre que soi s'est estompée et nous sommes heureux de vivre intensément le moment présent pour aussi longtemps que Dieu le permettra.

L'âme sœur environnementale

L'univers tel que nous le percevons est sans limite et cet environnement global a une influence sur nous dans notre quotidien. La complémentarité énergétique, marine, forestière, animale, etc. contribue aussi à créer un environnement en équilibre. Si l'humain se retrouve mais son environnement est perturbé par la guerre, la famine, l'exploitation, le gaspillage, comment peut-il se vivre bien avec lui-même et les autres dans ce fouillis de désespoir ? C'est pourquoi plusieurs humains cherchent à bâtir un monde meilleur, une Jérusalem-Nouvelle où l'harmonie existe et la vie se complète parfaitement. L'âme sœur à un sens car l'humanité recherche l'équilibre perdu par l'exploitation afin de retrouver le calme et la paix de ce niveau de fonctionnement.

Une âme spirituelle qui s'incarne et retrouve sa complémentarité dans un monde en équilibre, dans un univers harmonieux, voilà la vraie Jérusalem Céleste car l'Esprit de Dieu y habite et tout ce qui ressemble à la mort (abandon, découragement, désespoir) a disparu pour faire place à la vie qui transcende de plus en plus vers sa perfection avec Dieu au centre de tout.

Pour atteindre cet idéal, il faut que nous aidions par notre contribution à retrouver l'âme sœur de cet environnement pour atteindre ce sommet qui nous

semble impossible à atteindre. C'est le même combat du spermatozoïde qui a réussi à percer afin de m'engendrer, ou de ce trou noir qui aspire l'énergie pour s'unifier avec le tout et qui expire ce qui n'est pur afin que la purification se poursuive jusqu'à sa perfection.

Vous me trouvez rêveur, irréel, et dans le monde de l'imaginaire. Je vous comprends de penser ainsi, car même pour moi, je me questionne souvent concernant ces propos. Mon intuition poursuit sa route avec ces signes que j'essaie de lire avec rigueur. Je découvre de plus en plus dans tout ce que je vous ai partagé la magie des yeux : son langage et surtout le message que l'âme cherche à transmettre par le simple regard des yeux d'une personne à une autre. Je crois que les yeux recherchent la vérité et sont l'expression de notre vérité. Jésus de Nazareth nous disait qu'il était la vérité, la voie, le chemin qui mène au Père. L'âme issue de Dieu reflète cette vérité mais nous laisse libre dans nos choix. Ceux-ci se rapprochent de la vérité ou nous en éloignent. L'âme, elle, nous reflète cette vérité par nos yeux. C'est à nous de savoir lire l'expression des yeux...

Chapitre 2

Les formes, expressions, messages des yeux



Les formes

Lorsque je vous parle de formes, je ne m'arrête pas seulement sur la couleur, ou la texture d'apparence et complémentaire avec la silhouette externe de l'humain. C'est vrai que certaines couleurs sont plus frappantes que d'autres, et à tel point qu'aujourd'hui certaines personnes se placent des verres de contact (lentilles) colorés afin de transmettre un message qui n'est pas le reflet de leurs véritable identité. Pour nous qui gardons la même couleur que notre incarnation nous a offerte tout gratuitement, nous ne réalisons la beauté de nos yeux que lorsque nous sommes menacés de les perdre. Nous prenons nos yeux pour acquis et cela souvent sans les protéger des dangers de nos milieux. Ce qui importe le plus, c'est apprécier pleinement sa composante réelle : sa luminosité, sa clarté, sa puissance et sa force en relation avec l'ensemble de notre corps. Sa capacité de s'adapter à la moindre lumière ou obscurité. Même qu'aujourd'hui, nous reconnaissons que chaque humain a des yeux uniques comme les empreintes digitales et que dans le futur, notre iris sera le moyen pour identifier chacun de nous. Chaque être humain est unique par ses yeux. Cela n'est qu'un début, pour celui ou celle qui observe réellement. Que dire du fait qu'un être en équilibre a un œil féminin et un œil masculin ? Regardez dans le miroir et observez vos deux yeux dans leur forme. Est-ce deux formes masculines, deux féminines, deux de la même forme ou

de la même couleur ou deux qui se complètent ? Est-ce des yeux vivant avec un éclat, des yeux malades; des yeux souffrants ou pétillants ? Est-ce des yeux d'indifférences ? Autant de questions me trottaient dans la tête en pensant à tous les yeux que j'ai rencontrés sur cette terre.

« Ainsi, de tous les organes des sens, l'œil est celui qui peut le mieux nous révéler ce qui se passe à l'intérieur » de notre personne. « Le corps est un tout. Ce qui se vit dans l'ensemble a des répercussions sur les mécanismes oculaires. Envahi par la peur, le corps se bloque et se fige dans une position de fermeture. Tout se passe de façon similaire dans la réaction oculaire. Dans cette dynamique de la « peur » (anxiété, inquiétude, nervosité), l'œil se ferme, se replie, il se « myopie ». Alexander Lowen affirme : « L'œil myope est en état de choc(...) il exprime la peur. » Parce que l'œil traduit de façon immédiate ce qui se passe dans la sphère affective de la personne, les dérangements oculaires peuvent devenir l'empreinte laissée par les tensions résultant de blocages affectifs. Comme l'écrit encore Lowen, « chacun structure caractérielle a un regard typique. »

« Si nos pensées sont empreintes d'anxiété, prisonnières de la colère ou de la tristesse, notre vue s'embrouille. L'œil peut même, alors changer de forme. Nous sommes des créatures visuelles, nous sommes

nés pour regarder et voir. » Même que dernièrement, une équipe de chercheurs de la clinique Mayo nous partageaient leurs résultats concernant le changement de la forme des yeux de celui / celle qui ment à quelqu'un d'autre. « Si nous le faisons qu'à travers des filtres négatifs, nous nous rendons fragiles à l'obscurcissement de notre vision. Si nous ouvrons notre cœur, nos yeux adopteront la même ouverture; si notre cœur est fermé, nos yeux se contracteront. L'attitude positive ou négative que nous adoptons dans la vie exerce une influence sur notre vue, elle imprègne notre vision de nous-mêmes et du monde. Si notre cœur est fait de tranquillité, nos pensées sont calmes, positives, et nos yeux en ont la lumière ». ³⁴

Notre corps parle dans le non verbal, et les yeux prennent la forme et l'expression qui correspondent à la réalité vécue.

34. Duchemin, Guy; **Vitalité Québec**, novembre 2000, p.22

L'expression

Il y a plusieurs expressions que prennent les yeux et qui nous laisse comprendre ce que la personne émet dans son environnement. Parfois, l'expression est triste et parfois elle est heureuse. Pour l'observateur, c'est de toute évidence lorsque le sujet passe d'un état d'âme à un autre. Ici, je m'attarderai à trois expressions majeures sans toutefois me limiter à celles-ci.

En premier lieu, il y a l'expression amoureuse qui nous réjouit par sa douceur, sa tendresse. Lorsque l'enfant regarde son père ou sa mère, nous percevons une différence de l'expression de l'un par rapport à l'autre. L'enfant connaît instinctivement le regard paternel ou maternel et sait les différencier. Il y a plus que le rôle assigné ou désigné par la société qui les différencie. Il y a la forme et l'expression des yeux qui disent à l'enfant si le regard est profondément relationnel (maternel) ou d'appartenance (paternel). L'un est doux et tendre, l'autre est doux et ferme ou convaincu de savoir à qui cet enfant appartient, d'où il vient et la reconnaissance de ces origines. Les yeux de l'amour familial rejoignent le cœur de l'enfant lorsqu'il est voulu et aimé. Ces yeux et le contact oculaire avec ses parents sont magnétiques comme un langage difficile à décoder. Lorsqu'ils se regardent, sans aucune parole, les âmes respectives se nourrissent d'un amour indéfinissable pour les humains qu'ils sont. La

complicité est celle du divin qui nous habite et le langage est d'une autre sphère. Par ces regards mutuels, les êtres communient à quelque chose de très grand - même universel - où Dieu continue à nous parler par sa création et sa créature. Le langage de l'enfant est pur, sans encombrement. Notre cœur le saisit en quelque sorte et l'absorbe comme une nourriture de plénitude divine.

L'enfant, lorsqu'il regarde un autre enfant, est un spectacle à observer. Il y a, dans les deux regards, sans parole, une acuité, une conspiration mutuelle que je ne peux décrire avec des mots mais qui se situe encore là sur un autre plan de fonctionnement. Ils se parlent sans se parler et se comprennent malgré les barrières de la société qui les entourent. Lorsqu'ils se regardent tout s'efface autour d'eux et les regards sont complices de la pureté divine. Je pourrais passer des heures à les observer tant que c'est émouvant et profond. Ce sont comme des anges qui se rencontrent et qui se connaissent depuis toujours car ils proviennent du même tissu qui les a fabriqués et ils le savent.

L'enfant grandit et s'entour d'amitié. Le regard de l'enfant envers un ami est différent que les regards d'auparavant. La socialisation, la prudence, la défensive et même l'offensive y joue un rôle maintenant. Les territoires commencent à ce former et les yeux deviendront parfois alliance et parfois territoire. Les

changements s'opèrent graduellement pour laisser aller doucement la pureté, afin de faire place à la manigance rusée de l'espace à conquérir ou à céder. Ces amitiés se divisent en plusieurs formes : l'indifférence amicale à la connaissance amicale, à l'amitié, à la grande amitié, jusqu'à l'amour. Chaque forme aura son expression au contact visuel. Chaque regard traduira l'expression de la profondeur de la relation afin de les différencier les unes des autres. Regardez une salle remplie de personnes qui se connaissent. Surveillez les alliances et les distances des uns par rapport aux autres. Enfin, examinez les yeux, les regards de chacune de ces rencontres et vous y verrez soit la complicité, soit la timidité ou même les diverses distances que nous plaçons entre nous et les autres. Ces regards sont des reflets de quelque chose qui se vit intérieurement entre les personnes concernées.

Par le biais de l'amitié, nous commençons graduellement la recherche de notre contrepartie (l'âme sœur) parmi l'ensemble de nos connaissances. Tout doucement, cette recherche s'étend à l'extérieure de ces connaissances car nous réalisons que l'être tout désigné pour nous se retrouve quelque part et nous nous devons de le trouver. Pendant cette démarche, nos yeux croisent constamment plusieurs yeux afin de déceler les moindres traces ou soupçons qui nous donneront un signe que nous approchons du but. Parfois, nous croyons avoir trouvé mais sans vraiment

avoir écouté notre première intuition. Plus notre recherche s'intensifie, plus des cris de désespoir se font ressentir autour de nous. Nos yeux sont l'expression de cet espoir ou désespoir de retrouver l'être aimé. Dès que nos yeux se poseront sur la bonne personne, il n'y aura plus de doute et l'expression définitive d'avoir trouvé sera étalée devant nous. Les yeux s'allument d'un éclat qui laisse percevoir que le cœur aimant se dilate au moindre souffle de l'autre. Cette certitude d'avoir trouvé se situe au niveau des yeux et du regard lui-même.

Si nous avons trouvé et conquis ce regard, la prochaine étape sera d'établir le royaume du bonheur sur lequel notre château de rêves se reposera pour la vie. Les yeux seront le reflet de cette conquête et de cet apaisement en ce qui concerne l'être aimé. Pour les autres, la recherche se poursuit et les yeux inquisiteurs seront à la tâche afin de résoudre l'énigme qui les sépare de l'autre qui le complète.



La deuxième grande expression humaine des yeux est celle que l'on croise sur notre chemin de vie et qui reflète un dialogue plus personnel avec Dieu par le chemin de la contemplation et de la prière. Pour le

contemplatif qui a consacré sa vie à Dieu uniquement, le regard se tourne vers son Dieu dans un dialogue de fils et de fille avec son Père. L'expression des yeux du contemplatif consacré est souvent d'une douceur et d'une tendresse non descriptive et très difficile à décrire dans sa profondeur. Plus la personne humaine se rapproche de son Dieu, plus elle est proche des humains autour d'elle mais d'une tout autre manière que ceux de la société en général. Les yeux brillent d'un éclat particulier, ce qui laisse entrevoir une relation sublime et divine. Non seulement des yeux, mais tout le corps deviennent instruments pour Dieu dans l'expression de son divin amour pour nous. Son regard est paisible, calme et reposant pour les êtres agités que nous sommes. La présence par se regard pénètre notre âme jusqu'à notre propre vérité sans pouvoir fuir par des routes subtiles.

Le regard du bonheur n'exclut pas la conscience de la souffrance ou de celle des autres. Ce regard communique à la souffrance du Maître et des personnes souffrantes afin de la transformer en message d'espérance. Le contemplatif ne fuit pas la réalité souffrante mais il l'offre à une force plus puissante avec confiance que celui-ci saura la faire fructifier par cette transcendance. Cette personne devient alors témoins d'un message plus grand par le regard de ses yeux. Les ténèbres se transforment en lumière uniquement par cette communion qui est au-delà des mots humains.

C'est un langage nouveau où les yeux sont la langue de l'âme.



Enfin la troisième grande catégorie d'expressions des yeux sera les diverses formes de souffrance qui habitent l'humain pendant son séjour terrestre. Cette souffrance s'exprime par diverses formes, ayant des sous-catégories qui se regroupent ensemble. La peur s'exprime selon son intensité et les yeux seront un reflet précis de cette intensité. Ce regard des yeux sera différent de la haine ou de la colère car chacune aura sa propre expression ne laissant aucun doute pour l'observateur que nous sommes. Par contre, les yeux de la guerre, de la torture, de la faim, de la mort auront aussi leurs formes et leurs expressions. Enfin, les yeux des gens malhonnêtes, de la jalousie, de l'abuseur comme du serpent, seront tout autant évidents lorsque sa victime les regardera dans la réalité comme dans le rêve. Que ce soit les yeux du gourment, de l'avare, de l'alcoolique ou du dépendant affectif, chacun aura une expression digne du message qu'il porte.

Je vous les énumère afin d'éveiller à votre mémoire visuelle ces souvenirs d'expression qui vous ont croisés tout au long de votre chemin de vie.

Les messages

En examinant la forme et les expressions de ces multiples yeux qui vous ont fixés, nous examinons maintenant le message que chacun porte en soi et qui cherche à s'exprimer à l'autre par le regard. Sur le plan humain, il est évident que chaque regard à son message d'espérance, de contemplation, de souffrances multiples ainsi que des messages d'extases émerveillées. Je veux décortiquer chacun de ces messages humains et en savourer son contenu. Par contre, j'aimerais y aller différemment en dégustant un message encore plus divin qu'humain.

Dans ma perspective, Dieu s'exprime par l'âme qui nous habite. Chacun de nous porte en soi un message venant de Dieu pour soi-même et pour les autres. L'Esprit de Dieu nourrit notre âme de ce message qui, lui, se transmet par la profondeur des yeux. Chaque regard à un message humain mais surtout un message divin que Dieu nous aime et qu'il n'a pas abandonné sa créature ou sa création. Celle-ci se fait et se poursuit à tous les jours dans nos moindres gestes. Les messages de Dieu envers son peuple ainsi que la communication visuelle entre nous et Lui sont un ensemble de paroles non verbales mais tout autant efficaces pour nous faire comprendre le message divin.

Notre intuition et notre conscience en traduiront et décortiqueront les infimes sous-messages. Toutes les formes, expressions ou messages sont pour nous un espoir ou un désespoir face au sens de vivre et de mourir. Nos yeux transmettent ce message de vie ou de mort à nous-mêmes ou aux autres. Si nous réfléchissons sur ce qui précède, des questions inévitables se posent : « Est-ce que votre regard passe un message humain, divin ou les deux ? Est-ce que ce message est bien le vrai message que vous voulez que l'on comprenne » ? Si oui, le tour est joué et nous l'avons saisi. Sinon, il y a lieu de vous questionner davantage sur le sens de ce message. Si, par contre, vous ne vous êtes pas examinés dans le miroir afin de saisir le message de votre âme, peut-être qu'il serait intéressant de le faire ! Quoi qu'il en soit, nous sommes maintenant plus conscients qu'un message cherche à ce dire en passant par le monde divin afin de se réaliser dans notre monde humain. Plus nous en sommes conscients, plus nous réalisons la nécessité de bien nous comprendre en premier, car il est possible que le message que nous portons ne réussisse pas sa transmission, comme il est aussi possible que le message que nous transmettons n'est pas le véritable message que nous voulons transmettre.

Nous partons maintenant sur la route de la vie afin de rencontrer les yeux humains sur notre parcours. Nous observons leurs formes, leurs expressions et leurs

messages pour nous et pour les autres qui marchent avec nous. Nous allons distinguer, en marchant, les divers messages humains et peut-être nous nous efforcerons de déceler le message divin que chacun porte en lui. Nous reviendrons de notre marche enrichis d'avoir dialoguer avec Dieu par le biais de l'humain qui nous côtoyait pendant notre longue marche. Suivez-moi sur la route de Compostelle et je vous ferez découvrir les personnes que j'ai croisées et le message que chacun portait et que j'ai cru percevoir.

Chapitre 3

*Réflexions
du pèlerin acadien
sur la route de Compostelle*



-----*Les Yeux Miroir de l'Âme*-----

Certains d'entre vous ont lu les premiers livres publiés mais d'autres ne connaissent pas ces écrits concernant la route de Compostelle. Je ne m'attarderai pas à tout raconter le parcours mais j'encouragerai les lecteurs - lectrices d'y faire référence car le chapitre qui suit vient ennoblir ce récit qui me fut si riche de réflexions. Ce chapitre veut vous faire connaître les personnes que j'ai croisées pendant cette longue marche de 850 Km de Saint-Jean-Pied-de-Port (France) à Saint-Jacques de Compostelle (Espagne). Pourquoi vous faire connaître ces personnes ? Je les prends comme des exemples de vie afin de vous faire découvrir le langage des yeux de celles-ci lors de notre rencontre tout au long du chemin. Ce chemin n'est qu'un reflet des multiples chemins que vous avez parcourus au long de votre vie. Je le ressors avec ces personnages afin que vous goûtiez au langage des yeux de ceux que vous croisez sur votre chemin quotidien. Certaines personnes observent les oiseaux, les papillons ainsi que toutes sortes d'animaux ou d'insectes. Moi, j'observe les yeux humains car ils me disent des secrets. Je vous livre ici certains de ces secrets que mes yeux ont retenus lors de la grande marche vers Compostelle.

Les premiers yeux que je vous partage les secrets furent ceux de Rachelle (ma conjointe) lors de mon départ de la gare de Bathurst le 8 mai 1999. Ses yeux me partageaient la peine de me voir partir pour un temps indéfini ou peut-être à jamais. C'était de la

peine, de l'amour profond qui ne peut s'exprimer par les paroles mais que seulement le cœur sait comprendre. Oui, je quittais mon âme sœur, ma conjointe, celle que j'avais tant recherché tout au long de ma vie. Ces yeux qui avaient tant ouvert mon cœur il y a trois années de cela. Encore une épreuve d'absence parmi tant d'autres jusqu'à présent. Mais il y avait dans ce regard une espérance de nous retrouver bientôt, après que l'épreuve serait accomplie. Cette séparation avait son sens et son non-sens et les yeux pouvaient décoder cet élan d'âme qui nous habitait. Par contre, j'étais déchiré par la réalisation que le retour ne serait jamais identique et que quelque chose allait changer.

Mes yeux exprimaient le même chagrin, la même angoisse d'un inconnu devant moi. Mais j'avais confiance dans cette force qui m'habitait disant que Dieu ne me laisserait pas tomber et que tout ce périple avait son sens. Je la regardais par la fenêtre du train qui me conduisait à Montréal et je savais malgré les mots que nous étions liés pour toujours par les yeux dont seule l'âme connaît tous les secrets. Jusqu'au moment où je ne la vis plus, ma mémoire enregistra tout de ses yeux, de leurs messages et de cette conviction profonde que le retour se ferait bientôt.

En roulant dans la nuit, je pensais aux yeux qui m'avaient croisé pour me préparer à faire cette grande

marche. Les premiers yeux qui me vinrent à l'esprit furent ceux de ma mère après ma naissance. De ce premier contact visuel maternel se succédera un ensemble de yeux protecteurs qui m'assureront de suivre un chemin prometteur par les années. Par ceci, je pense à sœur Anita qui fut le substitut de ma mère pendant les six premiers mois de ma naissance et que je recroiserai au long de ma vie d'adulte. Ensuite, il y a les yeux de ma famille, ma famille adoptive, mes amis, mes professeurs (Edgar, Apollinaire, Alphonsine). Ma pensée poursuit sa route pour revoir les yeux de mes accompagnateurs spirituels : sœur Georgina, sœur Kateleen, Pères Clovis et Gustave, frère Élie, sœur Évangéline, sœur Jeanne, petit frère Marc, petite sœur Marie. Dans cette même veine, il y a les Pères : Zoël, Jean-Marc, Raymond, Pierre, Nicolas, Jozo, Dom André, et sœur Émanuelle.

Il y a aussi les multiples amis, hommes et femmes, les clients qui ont été là pour m'accompagner sur la route de la vie. Tous ces yeux furent des reflets provenant de la source divine qu'est « **DIEU** ». Ceci pour m'aider à me découvrir et à le découvrir au fil des années. Mais au moment présent, je revois les yeux de Jacques qui m'avait incité à lire le livre de Paulo Coelho : *Le pèlerin de Compostelle*. Jacques a des yeux et un regard qui ne peuvent se décrire complètement. Ses yeux sont purs, brillants, vrais et nous pouvons y lire le langage de l'amitié. Il insista à plusieurs reprises afin

que je connaisse cet auteur malgré mes résistances. Ses yeux ont été persistants et sa vérité m'a convaincu, non dans ma tête mais dans mon cœur. Venant de lui, je ne pouvais refuser et j'ai plié à une séduction angélique qui eut pour conséquence d'ouvrir une porte qui ne se refermerait plus. Ses yeux furent tellement convaincu et convainquant que mon âme savait que je devais me laisser apprivoiser. Et c'est cela que j'ai fait! J'ai découvert, par cette lecture, que l'auteur avait des yeux raffinés et qu'il voyait des choses qui piquaient ma curiosité. Une fois la piqûre bien placée, j'ai laissé le nectar de l'auteur entrer dans mes veines afin de voir avec mes yeux ce que lui avait vu avec le siens. Bien sûre, il y avait l'histoire racontée mais il y avait bien plus...

Il m'a fait découvrir le fruit de sa vision sur le monde, mais surtout l'âme qui l'habite. Il s'est servi de l'écriture afin de me transmettre ce que ses yeux voyaient et que son âme désirait me faire connaître. J'y ai vu une personne honnête et vraie qui ne cherchait pas à me séduire mais à me faire réfléchir. Le tour fut joué et cela m'incita à vouloir parcourir, moi aussi, ce fameux 3^e chemin de la chrétienté.

Mon esprit vogua un moment et je voyais les yeux de mon évêque lorsque je lui demandai une lettre d'introduction afin d'obtenir mon passeport de pèlerin. Je lui ai écrit cette demande et je n'ai pas vu son visage

lorsqu'il lisait ma lettre. J'ai reçu sa réplique et son appui par la suite. Malgré le fait que nous ne nous sommes pas vus, je pouvais voir ses yeux de pasteur devant ma lettre. Ce sont des yeux portant un message... Par le passé, nos yeux se sont croisés et j'avais répondu à son appel du mieux de ma connaissance. Ce fut une expérience riche que j'avais vécue à cette époque et je savais que ce message d'espérance, de miséricorde, de charité, de foi m'animait intérieurement afin de participer plus activement dans mon quotidien à l'Église diocésaine. Je ressentais son appui comme celui d'un père qui encourage son fils à accomplir ce qui plaît à Dieu.

Que dire des yeux doux des deux animateurs de radio. Lorsque je me préparais pour accomplir la marche vers Compostelle, Gérard me demanda à deux reprises de parler de la marche et de la préparation. Les yeux inquisiteurs, curieux du personnage étaient fascinants. J'y voyais une grande soif de connaître, de respect de l'autre, et d'encouragement - appui. Son regard était le reflet de vérité qui me fait accepter de partager même lorsque je préfère garder le tout pour moi. Il y avait une complicité dans les regards pendant ces émissions que je revois présentement en m'en allant à Montréal.

L'autre animateur, Clovis établit par le temps une relation d'amitié à distance au début mais en frère par la

suite. Malgré le fait que je ne l'avais pas rencontré visuellement avant mon départ, ses yeux me scrutaient à chaque semaine par l'entremise d'une émission à tous les samedis afin de partager les joies et les peines du parcours. Lorsque je reviendrai de mon voyage, il envisagera lui-même de marcher le chemin de Compostelle avec son épouse à deux reprises et aura accompli l'exploit à chaque fois. Il aura été un soutien précieux par ses émissions de radio et les multiples rencontres qui ont suivies. Les deux animateurs me rencontrerons avant la marche, l'un deux pendant la marche et les deux après la marche. Ils auront été les yeux d'un peuple qui observe le premier pèlerin acadien parcourir ce chemin à pieds. Ils auront été des témoins, des messagers, des supporteurs précieux pendant cette longue démarche. Leurs yeux sont les yeux d'un peuple qui aura communié pendant un certain temps à une épreuve, une joie et un succès dans l'accomplissement du dépassement de l'un des leurs. Leurs yeux seront, pour moi, de bienveillance afin de me réconforter dans ces moments de grandes satisfactions. Leurs yeux sont le reflet de l'âme d'un peuple qui cherche à connaître et goûter l'aboutissement d'un projet personnel. Leurs yeux sont aussi des phares afin que je retrouve le chemin du retour après une longue absence. Ce sont les yeux qui reprennent la brebis égarée et qui la ramènent à son troupeau – son peuple, son milieu- sa famille.

Me revoilà à revenir dans mon wagon-lit et je m'endors pour me réveiller à la gare de Saint-Lambert, où je débarque. En arrivant, je scrute l'environnement avec l'espérance d'y voir du familier. De fait, Jean-Guy (mon cousin) et ma mère sont là pour m'accueillir. Leurs yeux me partagent l'accueil, tant de fois donnée, gratuitement. Jean-Guy a toujours eu les yeux de l'accueil et du don de soi. Ma mère a toujours eu les yeux d'une mère qui regarde son enfant. Vous trouverez que je ne dit pas beaucoup mais c'est sans nécessité de parler des yeux d'une mère. Tout est le reflet d'un amour inconditionnel de celle qui a permis que l'incarnation puisse s'accomplir dans sa prière toute sa vie. Il n'y a rien de plus proche de l'amour débordant de Dieu qu'au travers du regard d'une mère pour son enfant avec toutes les inquiétudes, les joies, les peines, les souffrances que cela peut exprimer. Oui, comme toujours, elle est là pour moi, même si mes séjours souvent trop brefs ne me permettent jamais de savourer pleinement la rencontre de ces deux parties qui un jour était fusionnées l'une dans l'autre. De même, le lendemain, les deux me conduiront à l'aéroport afin de m'envoler pour l'Espagne. Leurs regards ne se dément pas et avec eux il y a une conspiration qui fera en sorte que l'univers en sera complice tout au long de ma route.

Me voilà dans l'attente de mon avion. Deux paires de yeux me scrutent. Ce sont ceux de l'amitié, de la

communion et de la prière d'envoi. Oui, Simone et Edwina sont là pour me saluer. Le regard de Simone transmet la complicité divine qui m'accompagnera lors des jours de désert qui mène à mon for intérieur. Edwina, que je connais depuis plus de vingt ans, a le regard de tous ceux que j'ai accompagnés pendant ma mission professionnelle. Ce sont les yeux de l'accueil, de la souffrance, de la joie, du désespoir, de la peur et enfin ceux de la reconnaissance envers la lumière divine. C'est que ces deux personnes me donnent le coup d'envoi car je vais compléter une démarche qui tournera à jamais la page du passé vers un avenir encore à définir.

Je suis dans la salle d'attente pour mon avion lorsque je rencontre un couple (frère et sœur) en provenance de Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Ils sont à la retraite et se rendront de Madrid à Saint-Jean-Pied-de-Port pour marcher le *camino*. Ils ont dans leurs yeux la soif de la retraite, bien méritée. Je vois en eux les mêmes aspirations qui m'ont animé dans ma préparation et dans le moment présent. Ils ont la même espérance que moi et la même soif d'aventure. Le but ultime est d'accomplir avec succès la grande marche. Je me pose beaucoup de questions en les regardant car il est un fait que sur 20 000 personnes qui tentent de marcher le *camino*, environs 400 réussissent à le marcher et l'accomplir complètement. Est-ce eux qui réussiront ou moi ? Quelle sera la différence entre ceux qui

réussissent et ceux qui doivent abandonner ? Au moment où nous nous rencontrons, l'enthousiasme est de la partie avec l'espérance de l'accomplissement. Du moins c'est le souhait qui nous habite lorsque nous partageons nos diverses recettes. Leurs yeux sont pétillants de l'aventure qui s'annonce devant eux.



Nous nous quittons à Madrid car nos moyens de transports sont différents pour nous rendre au point de départ. Je prendrai le train pour m'y rendre et eux l'avion. Une autre journée de train mais je rencontre d'autre pèlerins ayant le même objectif que moi. Il y a un Hollandais qui est parti de Hollande beaucoup plus tôt en marchant. Il fait marche arrière pour des raisons qui lui appartiennent afin de poursuivre de Saint-Jean-Pied-de-Port. Cet homme est parti de Hollande le 21 mars et espère se rendre à Saint-Jacques pour le 4 juillet. Déjà, il est en avant de son temps car il prévoit arriver le 12 juin. Il a déjà marché depuis presque deux mois et je vois devant moi mon premier pèlerin véritable. Qu'à-t-il de différent de moi ? Dans ses yeux, déjà, je perçois quelque chose qui le distingue des autres car je me sens interpellé pour lui parler. Son regard m'appelle au dialogue et ses yeux ont un message que je me dois d'entendre. Je change de place et je m'introduis. Il fait de même, pour me partager sa

provenance et son récit de marche de la Hollande à Madrid. L'échange se fait en anglais comme deux frères qui jasant pour passer le temps. Finalement, il tombe endormi et je reprends ma place ayant compris que l'espace lui est nécessaire afin de continuer son ordre du jour. Je regarde un couple français qui envisage la même marche au même point de départ. Des salutations sont de mise et nous partageons brièvement. Je vois dans leurs yeux une distance entre eux et moi et un besoin de leur part de se retirer pour continuer à partager leurs préparations du lendemain. Ils marcheront avec le groupe de demain tandis que je marcherai la journée suivante, quitte à me reposer un jour à mon point de départ.

• • •

Le lendemain soir, je rencontre dans un petit restaurant des participants de la journée qui suivra. Nous sommes de diverses nationalités : Australienne, Américaine, Suisse, Française sont en conversation. Leurs yeux me disent beaucoup concernant leurs espérances, mais aussi la prévision de certaines déceptions par manque de préparation adéquate. Les deux Australiennes sont très mal préparées. Elles ont décidé de marcher cette route à la dernière minute sans autre préparation que leurs détermination de faire quelque chose d'intéressant pendant leurs vacances.

L'Américaine me semble très distante du groupe et ses yeux reflètent l'isolement et la réflexion. La Suisse est une habituée de grandes aventures et cette route n'est qu'une autre à conquérir dans son arsenal d'aventures. Les deux Françaises sont très sympathiques. Les deux vivent à Paris mais l'une d'elle est d'origine normande. C'est une cousine lointaine car les Acadiens sont en partie d'origine normande. Dès le premier contact visuel, il y a une fusion inexplicable que je ne comprendrai qu'au long du chemin par les multiples entrecroisées de nos routes. De fait, parmi les 150 personnes qui tenteront l'exploit du lendemain, seulement nous trois auront atteint l'objectif final la même journée. Nous communions pendant ce repas à nous connaître, à partager nos préparations et certaines convictions et conseils de dernières minutes.

En cette nuit, nous nous réjouissons tous d'être rendu à la porte du départ avec la même espérance d'un jour se retrouver à la porte de l'arrivée. Certains d'entre nous n'y seront pas mais mon intuition me dit que si je réussis cette épreuve que les deux Françaises auront conspiré à mon succès. C'est comme si nos âmes se connaissaient de quelques part d'inconnu à notre pensée consciente.

• • •

Le lendemain, il est évident, en montant les montagnes des Pyrénées que les deux Australiennes abandonnent car c'est 26 km d'ascension constante à la verticale. Lorsque je les dépasse dans le 1^{er} quart de la montagne, leurs yeux m'expriment la déception, la fatigue et le découragement. Je reste silencieux en les passant, réalisant que mon intuition de la veille était fondée. Leur regard me dit long de leur état d'âme mais je dois poursuivre ma montée sans m'arrêter car toute réflexion négative aura pour conséquence de ralentir mon élan initial. Je ne peux me permettre ce luxe en ce moment pénible.

• • •

Après trois jours de marche, je rencontre sur ma route un Basque qui s'invite à marcher avec moi afin de retrouver ses deux vaches. Au départ, je suis très méfiant car la marche se fera dans un boisé fort dense et nous sommes seuls pour environs cinq kilomètres. Il dit marcher avec moi pour deux kilomètres mais mon intuition me dit qu'il est un de ces légendaires brigands qui examine mon butin afin de me dévaliser. Je le regarde dans les yeux. Il se présente comme un agriculteur, éleveur de vaches et de moutons. Peut-être que son histoire est véridique donc, en restant fixé sur son regard, je découvre doucement un homme bon et vrai. Il me décrit sa famille, sa vie, ses expériences en

Amérique, etc. Pendant ces deux kilomètres j'ai plus découvert de cet homme et de sa pensée que beaucoup d'humains qui m'ont croisés jusqu'à maintenant. .Lorsqu'il décida de retourner finalement sur ses pas, j'avais savouré des moments précieux afin de découvrir les yeux d'un véritable paysan Basque. J'ai contemplé pendant la journée ces moments précieux d'une rencontre avec, peut-être, Dieu.

• • •

A la fin de ma journée de marche, je rencontre un vieux monsieur à la porte d'entrée de Pamplona. Il a vu mon drapeau canadien et vient m'accueillir en me serrant dans ces bras. Cela me faisait penser aux soldats canadiens pendant la 2^e Guerre mondiale lorsqu'ils ont entrée dans les villes et villages comme Pamplona afin de libérer l'Espagne après le débarquement. Il me parlait espagnol et je pouvais déceler dans ses yeux une grande joie de m'accueillir. Je me sentais spécial en ce moment et même je pouvais goûter à ce que d'autres, à une autre époque, avaient pu vivre. Les yeux du vieux monsieur avait un éclat de reconnaissance et d'émerveillement que je suis resté bouche bée devant le scénario.

• • •

Lors de ma marche entre Pamplona et Puente la Reina, je rencontre une femme pour lui demander des indications concernant la route à suivre. Ses yeux me disent qu'elle veut se débarrasser de moi comme tant d'autres qui l'avaient dérangée avec les mêmes questions par le temps. Je me rappelle d'un conseil d'ami du départ concernant le peuple basque lorsque l'on demande des renseignements. Il semblerait que, lorsqu'ils ne connaissent pas la réponse ou s'ils ne veulent pas nous aider, ils répondent aux questions comme de grands connaisseurs afin de ne pas démontrer leur ignorance concernant la réponse ou leur désir de ne pas répondre. Celle-ci a bien joué ce petit jeu et mon intuition me l'avait dit malgré le conseil. J'ai dû me renseigner davantage auprès du prochain passant. Mon détour aurait été davantage car je marchais dans le sens opposé.

• • •

J'arrive à Urtega et je rencontre un pèlerin basque de Saint-Sébastien. Il est infirmier dans un hôpital; un gars robuste et charmant. Notre contact visuel est instantané et nous devenons rapidement des amis. Nos chemins se croisent de temps à autre sur la route de Compostelle, mais ce regard franc, fière et sensible me touche du départ. Tout au long de la route, lorsque nous nous reverrons autour d'une table, d'une bouteille

de vin ou d'amis pèlerins, il m'introduira au peuple basque : les coutumes, traditions, forces et faiblesses du peuple en général. Il demeure gravé dans ma mémoire visuelle pour toujours car il m'aura familiarisé au vécu des Basques bien ordinaires.

• • •

Je me sens interpellé à écrire mon premier livre en marchant vers Estella. Dans mon esprit, il est clair que mon éditeur sera celui que j'ai rencontré et avec qui j'ai marché par le passé. Son visage me vient de mémoire et tout particulièrement ses yeux. Ce sont des yeux d'un frère qui, par le temps, furent toujours là, même lorsque nous nous sommes quittés après le judo. Il demeura une personne compréhensible, respectueuse, fraternelle par les années. Il est évident pour moi qu'un éditeur qui aura pour tâche de travailler avec moi devra avoir ces qualités d'honnêteté et de franchise qui permettent que la confiance soit présente. Ses yeux sont le reflet de ces attributs et c'est pourquoi mon âme, ma mémoire et mon conscient me lancent le message des yeux de celui qui saura comprendre l'essence de mes propos.

• • •

La première femme médecin qui examine mes pieds à Estella a un regard qui en dit long concernant l'abus que j'ai fait subir à ces instruments de marche. Elle doit m'annoncer de mauvaises nouvelles en espagnol par le biais d'une infirmière interprète. Mais avant même que ses paroles atteignent mes oreilles, ses yeux m'avaient déjà dit l'inévitable. Il faudra me rendre à Logrono pour plus de précisions. De fait, je m'y rends et je rencontre une autre femme médecin. Elle parle aussi l'espagnol mais encore une fois de plus ses yeux m'ont tout dit. Enfin, plusieurs jours plus tard, je me rends à Burgos, la capital du Rioja. Sur le conseil de deux femmes allemandes qui doivent cesser de marcher, je me rends à l'hôpital afin de rencontrer un chirurgien espagnol qui parle le français. Mes blessures sont mineures mais cet homme me traite comme quelqu'un de bien spécial à cause de mon statut de pèlerin. Pourtant, il est un grand spécialiste de la chirurgie cardio-vasculaire mais, lorsque nos yeux se sont croisés, il y eut un magnétisme inexplicable. Il était grand, blond, jeune se prétendant sans conviction profonde pour ce genre de pèlerinage mais par contre, il était d'un soin méticuleux envers mes pieds. Finalement, il me remit sur le chemin de la marche avec de bons conseils. Ses yeux me transmettaient la sagesse du guérisseur ayant le feu sacré des temps lointains. Il sera pour moi un guide malgré notre brève rencontre qui saura m'inspirer tout au long de mes rencontres en thérapeutique.



Il est intéressant que, parfois la vie mette sur notre chemin une personne ayant plusieurs attributs qui nous ressemblent et que par ce fait, il y aura un attrait indiscutable envers cette personne. Je suis à Logrono et je marcherai ce matin, à nouveau, mais encore seul. Je descends les étages en élévateur et un homme entre à l'étage suivant. Il a son bagage aussi et je peux identifier chez lui un pèlerin qui marche vers Compostelle. Il appelle un taxi pour le conduire à l'hôpital Del Rey afin de sortir de la ville et continuer sa marche. Je l'interroge concernant le taxi et de ma possibilité de partager les coûts avec lui. Il accepte volontiers en me disant que son nom est Julio de Argentina.

Nous poursuivons notre route en taxi et par la suite, je marcherai deux jours avec ce monsieur. Il est un homme très déterminé, discipliné et organisé. Il marche environ 40 kilomètres par jours et tous ses hôtels son réservés d'avance. En discutant avec lui, je découvre un homme de mon âge ayant une conjointe du même nom et deux enfants du même âge que les miens. Nous partageons l'information mutuelle concernant notre passé et j'y retrouve beaucoup de similitudes. Cela m'incite à vouloir marcher avec lui car j'ai enfin trouvé mon compagnon de route qui, au fond, est une partie de moi-même. Pendant ce temps, il

marche moins vite que d'habitude car il a mal aux pieds, comme moi d'ailleurs même si ce n'est pas le même mal. La première journée, c'est la découverte d'un autre moi mais ... Tout n'est jamais idéal dans mon monde intérieur car s'il est là pour suffire à mon vide de solitude, il y aura un compromis important de ma part et cela sera que je devrai abandonner mon itinéraire de marche de 25 à 30 kilomètres par jour pour augmenter de 35 à 40 kilomètres par jour. Au début, je crois être capable afin de combler mon vide mais après la première journée de marche, je dois me résoudre à accepter mes limites et de revenir à mon plan initial. Lui ne sacrifiera pas son itinéraire donc nous nous quittons à jamais le deuxième jour à mi-chemin.

Ses yeux, au départ, étaient comme la réponse à ma prière personnelle mais par la suite ses yeux étaient le message d'un répit dans une marche qui se doit d'être solitaire, pour moi comme pour lui. J'ai découvert en lui une âme « frère » qui se vit à l'autre extrémité de l'Amérique. Il m'écrivit une lettre par la suite après avoir réussi la marche, ce qui me réchauffa le cœur. Malgré nos silences mutuels depuis, je sais que nous sommes unis pour toujours. Nos yeux se sont dits cela lorsque nous nous sommes quittés le deuxième jour.

• • •

Mon ami Oscar est un homme dont j'ai le souvenir à tous les jours car je prie pour lui quotidiennement lorsque je regarde mon poisson « Oscar » dans son bocal. Lorsque je suis parti de Logrono, j'avais réalisé avoir oublié un objet précieux pour moi. J'ai téléphoné à l'hôtel pour parler à Oscar. Pourquoi lui et non d'autre à la réception ? C'est qu'Oscar, lorsque je l'ai rencontré, la veille, en m'inscrivant pour une chambre, m'avait touché par son regard honnête. Je demande pour lui et lui transmet mon inquiétude. Il me rassura pleinement et demanda mon adresse au Canada en me promettant qu'au retour, l'objet serait déjà là. De fait, il rencontra son obligation et je lui ai promis ma prière pour toujours, quotidiennement.

J'ai donc choisi un poisson ermite avec de gros yeux : « un beta » avec une couleur impressionnante. Lorsque je le regarde et le nourris, ma pensée vogue souvent vers Oscar, ce brave et honnête type qui exhaussa ma prière en marchant le *camino*. Il fut comme un saint Antoine de Padoue dans les temps modernes. C'est par les yeux qu'il m'a convaincu du départ et c'est encore par les yeux de mon beta que nous nous parlons dans l'aujourd'hui quotidien.

• • •

Vous vous rappelez de ma journée avant le départ, lorsque j'ai rencontré les deux Françaises au restaurant?

Je les ai croisées hier et aujourd'hui à Castrojeriz et pendant la marche entre Castrojeriz et Fromista. Elles s'appellent Roseline et Anna. Nous nous croiserons tout au long de la route. Elles m'écriront par les années et liront mes livres au fur et à mesure qu'ils sortiront pour le grand public. Elles ont été des anges gardiens, des compagnes de route, de vraies pèlerines de Saint-Jacques, encore beaucoup plus que moi car cette route de provenance française jusqu'à Compostelle ne leur est pas étrangère. Elles l'ont parcourue à diverses étapes et à diverses périodes de leur vie. Leurs yeux ont quelque chose de bien ordinaire pour l'observateur amateur. Mais pour celui ou celle qui a le regard du mystique, on y voit une lueur provenant de Dieu. Elles sont entrées dans le cercle de mes amitiés où le temps et l'espace n'ont plus de place.

D'une certaine façon, nous nous sommes rapproché par le temps et avec les années. Dans la famille des *pégrinos*, elles sont mes sœurs spirituelles pour l'éternité. Nous avons communié du début jusqu'à la fin et même plus à la table de notre Maître en compagnie de notre ami saint Jacques. Il n'y a pas de mots qui puissent exprimer ce qui nous unit dans nos âmes respectives.

Depuis ces nombreuses années, nous n'avons eu le plaisir de nous revoir mais à chaque fois que je reçois une lettre de l'une d'entre elles, je les revois comme si

c'était hier. Leurs yeux traduisent quelque chose de peu ordinaires pour le pèlerin que je suis. Leur amitié est inscrite dans le livre de l'éternité de mes souvenirs avec le souhait de les revoir un jour.

• • •

En marchant avec Roseline et Anna, nous sommes arrêtés à Itero-de-la-Vega, à une tabagie afin de prendre un café. Une dame nous sert le café avec muffins, biscuits, bananes, chocolats, fromage et ça fini plus. Elle nous partage la confiance qu'elle a dans notre marche et nous donne beaucoup de surplus pour ce que nous payons. Ses yeux nous disent son besoin de prières. Je suis particulièrement touché par ses besoins qui ne se disent pas. Elle nous donne un chocolat avant notre départ. Je la rassure de ma prière sur le tombeau de saint Jacques. Elle sourit comme si j'avais touché son point faible et je ressens une complicité du moment.

Je vous reparle de cette rencontre car dans ses yeux suppliants, il y avait une souffrance non définissable pour le moment vécu. Il y avait quand même une communion dans le regard qui nous ramenait dans les temps lointains lorsque le peuple avait un profond respect pour les pèlerins et demandaient à ceux-ci de porter leur fardeau dans la prière jusqu'au tombeau de

saint Jacques. Certaines demandes étaient explicites mais d'autres se faisaient par la communication du regard, le non verbal d'une personne ou d'un peuple. Le pèlerin sensible à ces messages les portait avec lui en échange d'hospitalité. Cette femme d'aujourd'hui partageait une affinité avec cette époque, cette croyance et cette espérance de bien des femmes d'au paravant. Elle plaçait cette conviction dans la poche de mes offrandes en échange d'une simple prière de pèlerin sur le tombeau du saint. Quelle foi ! Ses yeux étaient le reflet de cette conviction profonde qui habitait son cœur et elle plaçait sa confiance et son espérance dans une démarche d'un pauvre marcheur sur les sentier du *camino* .



Arrivé à Fromista, je rencontre une femme de Cognac avec sa fille. Elles auraient aimé marcher jusqu'au tombeau du saint mais le temps manque et elles doivent abandonner la route. Elle me partage son récit et ses yeux encore une fois, me partagent son chagrin d'abandonner la route. Elle craint que sa demande intérieure ne soit pas exhaussée à cause de ce fait. Je la rassure en tout point mais cela ne suffit pas à l'égayer. Donc je lui propose de porter sa demande et son offrande au tombeau du saint à sa place. Instantanément, ses yeux s'ouvrent à une lumière

malgré son étonnement que je ferai cela pour elle. Elle n'en croit pas ses yeux d'après ses dires car dans son pays, cela ne se fait pas volontairement. Je la rassure que dans mon pays et dans mon village, ce sont des choses qui se font sans arrière-pensée et sans aucun autre objectif que de rendre service. Ses yeux furent réconfortés et son message de reconnaissance fut bien compris par mon âme. Il y eut pendant un bref moment une communion par les yeux et les âmes sont devenues complices de l'action à poser dans le temps.



A Carrion de Los Condes, j'irai me faire couper les cheveux chez un barbier. Vous me direz que cela n'est pas unique car vous faites cela à toutes les quinzaines sans trop de réflexion. Par contre, pour moi, c'est un rituel fort complexe et je ne vous expliquerai pas tous les détails ici car il faut bien me connaître pour en comprendre mes propos. De toute façon j'ai décidé de me faire couper les cheveux car le temps est propice à cette tâche. Je passe les ruelles en voyant les affiches de barbiers mais sans succès particulier. En marchant, je m'arrête devant une vitrine. Un homme est assis sur sa chaise de travail et attend. Il ne semble pas avoir une grosse clientèle et mon intuition me dit d'y rentrer et de faire sa connaissance. Il parle seulement l'espagnol mais je semble comprendre ce qu'il me dit à sa façon.

Son sourire est apparent lorsque je rentre car c'est peut-être son seul client de la journée qui vient d'entrer et en plus, c'est un pèlerin du *camino*. Il me traite comme un grand invité de marque sans me connaître. Je remarque que, sur son mur, il y a la fameuse coquille, signe d'accueil pour les pèlerins des temps passés, donc j'y reconnais un frère pèlerin. Ses yeux sont le reflet de cette conspiration universelle chez ceux ayant marché la grande route qui mène au tombeau du saint. Il me parle comme un vieil ami de toujours même si je ne comprends pas toujours le propos de son discours. Nous nous sommes compris sur un autre plan...

• • •

C'est un jour pénible de marche entre Cairon de Los Condes et Calzadilla de la Cruenza. Le chemin est passablement ennuyeux car c'est la plaine avec un champ d'agriculture. Aujourd'hui, je manque d'énergie et de courage mais deux évènements distincts me feront reprendre du poil de la bête. Le premier, c'est la rencontre d'une famille de la Nouvelle-Zélande. Un couple avec ses sept enfants ayant de 6 à 20 ans. Ils marchent le chemin étoilé et se rendront à Santiago. Je rencontre le monsieur et nous marchons ensemble à sa vitesse. Sa vigueur, son goût de vivre, son enthousiasme et sa détermination me donnent par contagion la vigueur que je recherchais. Il est un

agriculteur ayant des yeux comme nul autre sur ma route. Il est très vivant, joyeux et heureux d'être avec sa famille, accomplissant l'épreuve du *camino* ensemble. Je retrouve en lui une énergie incroyable. En marchant et en parlant, je constate que ma batterie énergétique s'est remplie rapidement en dedans de trente minutes. Leurs pas étaient plus rapides que le mien, donc j'ai dû céder pour revenir à mon rythme. En nous quittant, j'étais tellement heureux et joyeux de cette rencontre que j'en flottais malgré que l'environnement dans lequel je marchais n'ait pas changé. Leur entrain était si vivant que mon attitude changea comme par le claquement des doigts du magicien.

Par la suite, j'ai rencontré un homme et son chien qui revenaient de Saint-Jacques pour retourner à pied chez eux. Cela faisait au delà de 1200 kilomètres que l'homme et son chien avaient déjà marché. Le chemin n'était pas terminé pour eux. L'homme me faisait penser à saint Roque et son chien. Il était habillé comme le patron et lui ressemblait beaucoup. J'ai cru que c'était une vision mystique mais bien réelle. Le monsieur me dit avec détermination son plan. Pendant ce temps, je regardais le chien qui me semblait agonisant. Ses yeux avaient le reflet de la grande fatigue, l'épuisement total. Je partageai cette préoccupation avec l'homme qui lui, ne s'en faisait pas outre mesure. « Si le chien meurt en chemin, ce sera pour une bonne cause ». Il semblait avoir la même

philosophie envers la vie pour lui-même. Il continua son chemin avec un chien qui traînait de la patte. Il était le symbole de tous les pèlerins des temps d'aujourd'hui avec une détermination à toute épreuve.

Avec ces deux exemples de vie, comment ne pas me ressaisir et me réveiller concernant mon sort ? Cette réalisation de l'autre dans son vécu était pour moi une réalisation de mon but personnel.

• • •

Ce soir là, rendu à l'auberge, je rencontre avant le souper une femme âgée autrichienne, un Suisse, un Basque, des Français, un Allemand et une Norvégienne. La femme autrichienne a déjà tout visité la Péninsule acadienne; le Suisse est un futur prêtre qui a étudié à Trois-Rivières, au Québec. Encore une fois, il est étonnant de rencontrer des personnes ayant une connaissance de ma région. Sont-ils des gardiens afin de m'encourager et me donner un appui ou est-ce une simple coïncidence ? Nous discutons, en buvant du vin espagnol, de nos épreuves des semaines, des semaines à venir et d'aujourd'hui surtout. Je découvre ici la famille universelle des pèlerins. Chaque personne ici est unique mais toutes ont en commun leur soif collective d'atteindre l'objectif final. Chaque personne a une

expérience de vie qui complète les autres du groupe. Ensemble, nous y retrouvons une force spirituelle et humaine sans pareille. Dans chaque œil de chaque personne, nous pouvons voir quelque chose de particulier et de commun qui nourrit l'âme. Dans cette diversité de personnes, de regards et de vécus, nous ne pouvons que réfléchir sur cette force spirituelle qui anime chacun et qui en fait des pèlerins Jacobiens. C'est dans les yeux que nous pouvons observer ce quelque chose de bien particulier.

• • •

En arrivant à la grande ville de Léon, je suis invité à me rendre au centre ville par un jeune Espagnol qui arrête sa voiture. D'ordinaire, je n'accepte pas ces invitations car je dois marcher pour me rendre là où je vais. Mais pour la première fois, je comprends le sens de cette invitation et le monsieur semble mieux comprendre que moi la difficulté qui est devant moi. Imaginez arriver à Montréal à pied. Cela pourrait être un peu étourdissant lorsque vous n'avez jamais vu cette ville. Je lui explique péniblement en espagnol que je recherche un endroit confortable pour dormir. Il me dépose au centre-ville près d'une auberge très acceptable et je le remercie. Il n'accepte aucune compensation pour ce service malgré mon insistance. Ses yeux me disent beaucoup plus que l'apparence et j'y

retrouve un ange gardien qui m'accompagne en cette ville. Je comprendrai par la suite que là où il me dépose me sera très bénéfique au fur et à mesure que je désire connaître la ville par rapport aux divers endroits où je dois me rendre pendant mon séjour. Ce sont les yeux de la bienveillance, de l'accueil et de l'hospitalité qui me font réaliser la merveille de l'Église (famille) universelle.

• • •

À la cathédrale de Saint-Isidore de Léon, je rencontre un prêtre responsable du magasin de la cathédrale. Nous partageons ensemble concernant les deux églises: celle en Acadie et celle de l'Espagne. Ce prêtre aura pour moi un regard de fraternité, d'accueil et de charité qui explique bien pourquoi il fait ce travail. Ceci me permettra de visiter des lieux que peu de touristes connaissent concernant le Saint-Isidore de Léon, évêque et docteur de l'église par rapport au saint Isidore de Madrid, patron des agriculteurs.

• • •

Lorsque je suis entré à la cathédrale de Saint-Isidore de Léon, il y avait un quêteur accroupi à la porte d'entrée. J'en étais méfiant peut-être à cause du regard qu'il me donnait parce que je me promenais avec la sacoche perdue et que lui aurait peut-être aimé l'avoir

pour lui-même. Voilà ma première hypothèse mais il est probable qu'il m'observait comme un prophète en soi car j'avais cette sacoche remplie de cinq roches. Lui connaissait peut-être le contenu et non moi. Cela faisait en sorte qu'il se disait que je n'étais qu'un pauvre imbécile de pèlerin et que j'aurais dû examiner le contenu avant de me promener avec le contenant. Peut-être que c'était lui l'auteur de la blague... Quoi qu'il en soit, ses yeux défiants me rendaient méfiant de lui dans bien des sens et je préférais la prudence plutôt que l'alliance à une forme ou l'autre de conspiration.

• • •

Je suis à marcher entre Léon et Villadangos del Paramo. Je rencontre sur ma route deux messieurs à divers moments. Le premier est un monsieur Hébert de Cherbourg, en Normandie. Il marche le *camino* depuis deux mois car il est partie de Caen, à pied, pour se rendre à Saint-Jacques à environ seize cents kilomètres. Il est âgé et retraité mais marche plus vite que moi car son bagage est monté sur un chariot pour jouer au golf. Cela lui permet une marche plus rapide. Ses yeux sont le reflet d'un cousin lointain qui me croise afin de renforcer ma détermination. Étant d'origine ancestrale normande, il n'est pas un hasard qu'à trois reprises je rencontre des cousins normands sur ma route et qu'ils me fassent conversation. Les

autres origines me passent ou je les passe sans conversation particulière. Mais ceux-ci s'arrêtent et discutent avec moi. Les échanges me renforcent et me soutiennent de temps à autre lorsque j'en ai besoin. Ce sont des frères et des sœurs pèlerins qui ont quelque chose de commun avec moi afin d'accomplir la connexion nécessaire à la conversation. C'est uniquement par le regard des yeux que la porte s'ouvre afin de permettre la communication. C'est comme mystique en soi !

• • •

Ensuite dans l'après-midi je rencontre un Irlandais qui marche le *camino*. Nous échangeons et je découvre qu'il travaillait à l'ambassade d'Irlande au Canada pendant l'ère Trudeau. Il connaît le Nouveau-Brunswick et connaît l'histoire du peuple acadien. Nous conversons un bout et notre chemin se décroise tout naturellement.

• • •

C'est une journée de montagne afin de me rendre à O'Cebrero. La journée est fraîche mais ardue car je monterai treize cents mètres. Il y a du brouillard, ce qui est souvent le cas à cette altitude. Je suis à monter la troisième chaîne de montagnes avant de me rendre au

tombeau du saint. Il y a beaucoup de vieilles maisons celtes primitives. Le lieu reflète une autre époque proche du onzième siècle. Un homme dénommé Pierre me fait visiter cet endroit et m'explique les mentalités des gens de cette région par rapport aux villes modernes de l'Espagne. Je ressens dans son regard du déjà-vu. Quelqu'un que j'ai connu et qui avait le même regard perçant. Je l'écoutais attentivement mais ses paroles ne me touchaient pas autant que ses yeux. Il me dirigea vers une petite vallée que je devais descendre. Par la suite, bien des mois plus tard, j'ai réalisé que ce regard et ces yeux étaient ceux de mon frère Pierre, mort à l'âge de 18 ans. Ils me dirigeaient vers une rencontre inoubliable que je ne comprendrai que beaucoup plus tard.

• • •

En descendant dans cette vallée, Pierre comme l'ange qui me dira : « Qui cherchez vous ? Celui que vous cherchez n'est pas ici » ! Je comprendrai par la suite qu'il était un gardien qui me dirigera vers cette autre rencontre. Je suis à descendre lorsque je rencontre un homme qui guide un groupe de dix hommes. Il est un futur évêque de Logrono qui marche le chemin de Compostelle depuis quatre années. Il fait cent kilomètres par années avec son groupe pendant quatre années afin de se rendre au

tombeau de saint Jacques pendant l'année jubilaire du saint.

Je prendrai un certain temps avec vous pour vous rappeler cette histoire que je vous ai racontée dans mon premier livre afin de bien comprendre le contexte particulier de mes conclusions. Ce futur évêque de Logrono marche avec ses dix compagnons. Tous des hommes de profession. Ils consacrent une semaine par année afin de l'accompagner dans son pèlerinage sur le *camino*.

Tous sont espagnols, excepté deux. Un Français et un Allemand sont rendus à leur dernière année de marche afin de se rendre ensemble à Saint-Jacques. Il y avait un prêtre, un médecin, des ingénieurs, des avocats, un enseignant universitaire, un pilote d'avion militaire, etc. Tous marchent sans bagage pendant une semaine, ayant seulement les facilités des hôtels réservés à l'avance. Des voitures transportent les bagages et ils célèbrent ensemble la messe les soirs après le souper. Je vais les croiser à plusieurs reprises pendant le reste de ma marche. A chaque fois, le prêtre insiste afin que je soupe avec eux et que j'assiste à la messe. Je suis particulièrement touché par ces invitations car je ne fait pas partie intégrante de ce groupe depuis le départ. Par contre, c'est comme si être avec eux est tout naturel et que j'ai une place parmi eux.

Je remarque que seulement l'un d'eux accepte difficilement ma présence. Ses yeux me disent son désaccord à chaque fois que je m'intègre au groupe à l'improviste. Mais le prêtre insiste auprès des autres afin que j'y sois constamment. Il y a des jours où je marche avec eux mais très souvent, je les retrouve à la fin de ma journée afin de partager le repas et la messe du soir. Chaque personne de ce groupe a quelque chose de particulier et de spécial malgré ce qu'ils ont en commun avec leur guide spirituel. Ils sont tous des hommes de tête ayant des fonctions importantes mais leur cœur spirituel fait communion avec leur maître spirituel. Lorsque nous nous rencontrons pour la messe, il y a quelque chose de bien spécial et hors de l'ordinaire qui se vit. Lorsqu'ils marchent ensemble, ils sont comme des frères d'une même maison. Je suis touché par leur unité, leur mission de vie et leur fraternité spirituelle. Leurs yeux sont le reflet d'une seule et même âme spirituelle. Ils me feront vivre des moments inoubliables pendant cette dernière semaine de marche et tout particulièrement pendant la messe sur le tombeau de saint Jacques.

Le prêtre qui guide le groupe a une allure impressionnante. Il a environs cinquante ans et est de très belle apparence. Un blond aux yeux bleus avec une forme physique exceptionnelle. Ses yeux n'ont pas de frontière et n'excluent personne. Il transmet un

message profond de l'amour agapé. Je réaliserai seulement un an plus tard qui il était véritablement. Les paroles dites, les gestes posés, le regard inconditionnel et libre reflète une paix, une joie et un amour de l'autre. Aujourd'hui, quand je le revoie dans ma mémoire, je comprends seulement maintenant qui m'invitait d'être près de lui pendant ces moments très privilégiés. Cela me fait réaliser ce que les disciples ont vécu après la mort de Jésus lorsqu'ils le voyaient sur les bords de la mer et qu'ils ne le reconnaissaient pas. Après avoir parlé avec lui et avoir mangé, ils réalisaient la grande grâce d'avoir été en sa présence. Maintenant, je réalise qu'il n'était pas ordinaire qu'il m'invite aux repas et aux messes. Tout particulièrement d'être près de lui pendant la messe sur le tombeau de saint Jacques. N'importe quel autre des siens aurait voulu être là mais c'était moi qu'il avait choisi. Aujourd'hui, lorsque je pense à lui, je revois les yeux qui me disent : « Oui Jacques, je t'aime ». C'était bien lui sans que je le reconnaisse au moment même. Je ne pourrai oublier ce regard profond d'amour et d'amitié qu'il me partagea en ces moments. Cela relève du divin qui nous habite...

Un an après la grande marche, j'exprimais à une amie ce que j'avais vécu avec ce prêtre et ses dix amis marcheurs. Tout en partageant les détails, je réalisai qu'il m'était évident que ces rencontres pendant la dernière semaine de marche avec ceux-ci n'étaient

guère ordinaires. Je prenais conscience que lorsque Jésus de Nazareth rencontrait certains disciples après sa résurrection, on ne le reconnaissait pas au départ et après un partage avec cet étranger au bord de la mer ou après que la porte était verrouillée, l'on pouvait reconnaître le Maître. Donc cela n'était pas évident au moment même de la rencontre mais par la suite, on réalisait qui était cet étranger.

De même, un an plus tard, je réalisai que ce prêtre n'était nul autre que le Maître et que moi non plus je ne l'avais pas reconnu même si j'étais tout près de lui. Ensuite, je réalisais que Jésus de Nazareth est maintenant à l'intérieur de nous par son Esprit Saint et que l'autre qui nous rencontre est aussi habité par le même Esprit. Donc, celui-ci (le prêtre), comme nous, sommes des reflets de cet Esprit qui nous habite. Nous pouvons conclure que Dieu voulait que je comprenne la parole qu'il nous avait transmise : qu'il était désormais en nous, parmi nous et avec nous jusqu'à la fin des temps; à l'intérieur de nous comme à l'extérieur de nous, et que si nous regardons avec les yeux du cœur ou après une renaissance de nous-mêmes, nous pourrions le voir dans des situations, des personnes ou en nous-mêmes de façon concrète et non de façon abstraite comme dans l'ancien testament.

Même quatre années après la grande marche, je réalise encore des choses, des messages que je n'avais

pas bien saisis au moment même où je les vivais et que si c'était comme cela pour moi, cela a dû être la même chose pour les apôtres qui vivaient auprès du Maître. Cela nous fait comprendre seulement plusieurs années par après que certains ont écrit ce qu'ils avaient vu et entendu en marchant avec le Maître. De même que moi aussi après avoir écrit ce quatrième et dernier livre de cette série, je découvre encore des leçons de vie incroyables qui furent vécues lors de cette grande marche vers le tombeau de saint Jacques.

• • •

À Samos, il y a un très ancien monastère bénédictin du sixième siècle. Le Père qui nous accueille et qui nous fait visiter est déjà venu à Saint-Benoît-du Lac à Magog au Québec. Il a des yeux d'accueil fraternels comme j'ai rarement rencontrés. Son seul souci au moment de la visite est de répondre à toutes nos questions et de nous faire sentir chez nous. Il a bien réussi car il est le reflet de celui qui l'a formé, soit saint Benoît. Cela me fait réaliser que les personnes consacrées qui méditent beaucoup ont un regard tellement accueillant, reposant, sans jugement et rempli d'Amour à l'exemple du Maître.

• • •

Je suis à marcher en Galice depuis ma rencontre avec le groupe des onze. Parfois, je marche avec ceux-ci, parfois je marche avec une Brésilienne et son ami plus jeune. C'est la première fois que cette femme quitte son mari et ses enfants pour faire un pèlerinage. Son jeune ami est le seul dans son groupe qui a accepté de marcher avec elle le *camino*. Le jeune homme est très intelligent et d'une grande maturité. Nous partageons des réflexions ensemble avec Agar, ce qui rend notre marche d'autant plus agréable. J'aime l'honnêteté de leurs propos et de leurs yeux. Ils ne prétendent rien et vivent leur vérité sud-américaine avec beaucoup de foi spirituelle. Je les admire pour ce qu'ils sont comme personne. Ils ont marché le chemin au complet et ils ont grandi intérieurement, c'est apparent. Dans leurs yeux, je perçois un fleuve de vérité et ils en sont des témoins. Agar m'écrira à quelques reprises par la suite, toujours pour me faire réaliser la famille et les liens tisser par la communion des êtres.



Rendu à Lavacolla, juste avant d'arriver à Santiago, je me repose pour une nuit. Les auberges, hôtels et refuges sont complets malgré mes multiples demandes. Je reviens au premier hôtel qui m'avait refusé pour reparler à la réceptionniste. Pourquoi celle-ci vous me demanderez ? C'est qu'après avoir consulté les autres

endroits, celle-ci avait les yeux qui sauraient répondre à ma demande. Je lui explique ma démarche ainsi que tous les refus pour la sensibiliser à mon désarroi. Elle accepta finalement de répondre à ma plainte en me donnant la meilleure suite de l'hôtel. : « Suite Jacobio » Saint-Jacques. Voilà encore un autre exemple que lorsque l'intuition nous parle par les yeux, il faut tenir le message comme étant du divin.



Enfin, je suis arrivé à Santiago. Les yeux que je croise en arrivant à la cathédrale sont le reflet d'une joie immense d'avoir réussi le défi et le dépassement. Les yeux des touristes, des pèlerins divers, des enfants de la rue, des religieux, etc., me regardent avec étonnement : « Voici un vrai pèlerin, un *péregriño du camino* » que murmurent les lèvres en descendant le *Monté del Gozo* jusqu'à la cathédrale de Saint-Jacques. On dirait une parade dans la rue lorsqu'un pèlerin va chercher sa *crédenciale*. Je monte les marches de l'édifice officiel qui reconnaît les pèlerins ayant accompli le parcours pour y recevoir un certificat d'authenticité. Il y a les photos, la joie dans l'air avec les autres qui ont accompli le même périple. Nous descendons de cet endroit pour nous rendre à la cathédrale afin d'assister à la messe des pèlerins. Il y a plusieurs prêtres, évêques, et un cardinal qui célèbrent en même temps ce matin là. Encore une fois, nous ne sommes que cinq pèlerins pour célébrer :

les deux Françaises, les deux Brésiliens et moi-même. Nous sommes des oiseaux rares en cette cérémonie malgré que plusieurs soient également des pèlerins à leur façon. Par la suite, je partagerai le repas d'adieu avec les deux Françaises, avec les promesses de s'écrire de temps à autre.

Je demeure en cette ville quelques jours après mon arrivé afin de scruter les paramètres de cette ville antique toujours à la recherche du mystique qui est en ces saint lieux depuis mil ans. Dans la cathédrale, il y a toujours de nombreuses personnes qui visitent la tombe du saint et les endroits que tant de pèlerins ont visités depuis la conquête. Ils ont gravi ces mêmes marches, ils ont touché ces mêmes colonnes et prié sur ces mêmes prie-Dieu. Il y a là une communion à quelque chose de plus grand qui nous dépassent. C'est comme effleurer la robe sacrée de Dieu en ce lieu béni par le temps.



Au retour de Santiago Compostela, les yeux du retour auront été transformés par les personnes rencontrées au long de la route. Mais ceux qui m'accueilleront au retour ont aussi un message qui communique à notre vécu. À l'aéroport, c'est Daniel et Glenda qui m'accueillent. Je suis heureux de les revoir ainsi que Jean-Guy et ma mère. Ceux qui m'ont vu

partir me revoient revenir avec une autre perception de la vie. Arrivé à Bathurst, le lendemain, je retrouve les yeux de ma bien-aimée. Vous décrire tous les détails de cette rencontre me serait impossible car tout ne peut se dire dans cet écrit. Par contre, les mots bien-aimée, âme sœur, conjointe etc. ne sont que des mots qui sont limités par leur définition. Ce qu'elle représente pour moi c'est encore beaucoup plus que cela, car cela relève de plusieurs plans de l'être.



J'ai ouvert ce chapitre afin de vous familiariser par l'observation des personnes qui vous croisent sur le chemin de la vie. J'ai pris ce chemin que j'ai parcouru afin de vous aider à intégrer les notions acquises dans les deux premiers chapitres par des exemples de vies concrètes. Vous aussi vous pourriez écrire ou raconter vos observations concernant vos perceptions de ce que les yeux vous ont dit tout au long de votre existence. Pour certains d'entre vous, peut-être que les réflexions que je vous ai transmises concernant les personnes rencontrées vous aideront dans vos futurs rencontres afin de vous permettre de voir avec vos yeux ce que les autres transmettent par les leurs. Comme vous avez pu le constater, pendant la marche d'une durée d'un mois, il y a plusieurs sortes de yeux que l'on rencontre :

l'amour maternel - paternel, l'âme sœur, l'amitié, l'enfance pure, le bonheur. Il y a les yeux de la contemplation et du consacré.

Finalement, nous pouvons observer les yeux de la souffrance, la peur, la guerre, la faim, la malhonnêteté, la haine, la colère, l'indifférence, la jalousie, la gourmandise, l'égoïsme, l'alcoolisme, la dépendance, l'abus, le serpent, la mort, etc. Tous ces regards et ces yeux, je les ai rencontrés pendant la période d'un mois sur le *camino* de Santiago Compostela. Je crois que vous aussi vous les avez croisés sur votre route de vie.

-----*Les Yeux Miroir de l'Âme*-----

Épilogue

En terminant ce quatrième volume concernant mes réflexions pendant que je marchais le *camino* vers Santiago Compostela, je ne peux que faire un retour en arrière afin de résumer brièvement le sens de ces récits. Au tout début, je n'avais aucune idée que j'écrirais ces livres. J'avais décidé de prendre deux mois d'arrêt (pour la première fois en trente années) avec moi-même comme compagnon de route. Je suis parti comme bien d'autres vers une aventure qui parfois nous mène là où l'on n'y s'attend pas. J'ai parcouru cette route étoilée pour mes raisons personnelles sans m'attendre à quoi que ce soit. En route, j'ai réalisé que je devais partager mon vécu par le premier récit. Lorsque certains lecteurs et lectrices m'ont dit qu'il manquait du contenu à ce récit, cela m'a fait réaliser que certaines personnes ont soif de beaucoup plus que de l'événement. Je leur ai promis d'écrire concernant les réflexions que le pèlerin avait eu pendant sa longue marche.

Le deuxième livre venait libérer une réflexion que je faisais depuis vingt ans et qui se devait de s'exprimer après autant d'années, surtout parce que j'avais terminé le premier livre avec cette interpellation : « Oui ..., je t'aime. » Que voulait dire cette phrase donnée à trois

reprises dans un grand champ de blé ? Les lecteurs devaient saisir la profondeur de ce propos afin de mieux comprendre la perspective dans lequel je la recevais.

Le troisième livre voulait faire réaliser à tous ceux qui poursuivaient la réflexion avec moi que faire la marche était un exploit en soi mais non exhaustif par rapport avec la réflexion. Les ruptures de nos vies préparent la personne dans sa globalité à vivre intensément le moment présent de l'événement. Les ruptures pendant la marche comme après font toutes partie d'un ensemble qui nettoie l'être afin de ne laisser que l'essentiel.

Enfin, ce dernier livre nous partage la réflexion concernant les personnes que nous croisons pendant notre vie et de leurs messages individuels afin de nous enrichir personnellement et collectivement.

Ces quatre livres font partie d'un ensemble, inséparable les uns des autres. Lu dans leurs entités collectives, ils portent un message indéniable, soit celui de notre appartenance à une force puissante en nous et entre nous. Tous, nous sommes des messagers de nos observations afin qu'ensemble nous puissions grandir par les expériences des autres. Si nous demeurons ouverts à apprendre, à **croire**, à **aimer** et à **contribuer**, nous participons au grand projet collectif de l'humanité.

Notre amour de Dieu, de l'humain et de la vie écologique qui nous entour favorise des relations harmonieuses de joie et de paix. Plus nous partageons cette amour de la vie entre nous, plus notre optimisme, notre positivisme et nos espérances augmentent. Par ceci notre confiance en soi et nos estimes grandissent afin de rayonner et de transcender quotidiennement.

Nous sommes dans un monde déchiré par deux forces opposantes. Le *positif* versus le *négatif*, le *yin* et le *yang*, l'*anima* et l'*animus* mais tout particulièrement entre aimer véritablement et de refuser d'aimer. La fameuse question que Jésus posa à Pierre est la même qu'il nous pose à nous tous : « M'aimes-tu Pierre » ? « M'aimes-tu plus que ceux-ci » ? Notre réponse de tous les jours est le reflet ou l'opposant par nos actes (gestes) concrets. Par ce partage de vécu nous nous rallions à la force qui crée en nous. Celle qui est de la création divine car nous ouvrons les portes plutôt que de les fermer.

Mon espérance, par ces quatre livres, c'est que nous avons communié, grandi et transcendé chacun à notre façon. Que ce soit beaucoup ou peu, cela n'a pas d'importance. C'est encore par notre vérité intérieure que cela s'est fait. Ces livres ont ouverts chez moi une porte qui s'exprime par l'écriture. Je ne m'y attendais pas réellement mais maintenant c'est fait. Je poursuis l'expression écrite pour encore quelque temps sans en connaître sa finalité. Lorsque j'ai débuté la préparation

pour marcher le chemin étoilé, je ne savais pas que je serais à écrire ces quatre volumes. Maintenant, je poursuis la route qui me fut désignée par mes choix et peut-être je vous croiserez par la lecture, le partage ou en vous regardant dans les yeux comme je sais faire. Lorsque nos yeux se croiseront, mon âme comme la vôtre exprimera un message qui nous unira davantage en celui qui est, était et sera car « chaque regard humain que nous croisons, c'est toujours le regard du Christ que nous rencontrons en train d'implorer notre amours... ». 36.

36. Molinié, M.D.; **Le combat de Jacob**, Les Éditions du Cerf, Paris, 1993, p.77

Le miroir de l'âme

Les yeux sont le reflet de l'âme
Des âmes claires, pures, grandes ouvertes
Yeux brûlants vifs comme une flamme
Yeux profonds comme une mer toute claire...

Yeux coquins, sournois, maquillés,
Perçants, froncés, crispés, serrés,
Agacés, tristes, hagards, mouillés,
Veloutés, sincères, rassurés,

Yeux qu'on croise un jour par hasard
Déclenchant un feu d'étincelles
Alors que mille autres regards
Se noient dans le monde matériel !

Pourquoi parler, vouloir paraître ?
Quand un seul regard nous suffit
Pour voir l'art d'un tableau de Maître,
La perfection d'une goutte de pluie ?


Les yeux sont le guide de la vie,
Ils nous préviennent, extériorisent :
La joie, les pleurs, la sympathie,
La douleur, le bonheur limpide...

Il est dans les étoiles, des mondes,
Cachés et ignorés des hommes,
Où anges et yeux purs se confondent,
Dans la grande lumière d'un royaume...

(Jean Claude Brinette)

Dr. Jacques-A. Frigault

B.A.; C.S.S.; B.S.S.; M.A.C.H.; Ph. D. Psy.; F.C.H.; N.D.



“L’Oasis de la Paix”
Les Éditions de l’O

C.P. 3148 Succ. Princ. Tracadie, N.-B. E1X 1G5 # 506-395-3852
www.jacquesfrigault.ca loasisdelapaix@hotmail.com

Bibliographie

Besant, Annie, **La Sagesse Antique**, Édition Adyor, Paris, 1987.

Catéchisme de L'Église Catholique (CEC); Édition Mame/Plon, Paris, 1992.

Dictionnaire Encyclopédique Universel; Édition Grolier, Montréal, 1972.

Dictionnaire de Théologie Catholique (DTC),

- J. Bainvel; « Âme, doctrines des trois premiers siècles ». DTC, Tome I (1909).

- A. Michel; «Forme des corps humains». DTC.Tome 6 (1920).

- L. Roure; « Spiritisme »; DTC 14 (1939).

- J. Brugette; « Thésophie »; DTC 15 (1946).

Documentation Catholique; 6 mai 1990-
Réincarnation et Christianisme.

Duchemin, Guy; **Vitalité Québec**, novembre 2000.

Gawan, Shakti; **Vivez dans la lumière**, Édition le Souffle d'or, Barret Le Bas, France, 1986.

Lavocat, R.P. Marie-Huges; **L'Esprit de Vérité et d'Amour**, Thèse doctrinale, Paris, 1968.

Molinié, M.D.; **Le combat de Jacob**, Les Éditions du Cerf, Paris, 1993.

Saint Augustin et Saint Thomas D'Aquin : **Sermon 26T, IV et Sermon 270, VI.**

Schultz, Mona Lisa; **Le Réveil de L'Intuition**, Éditions Ariane, Outremont, Québec, 1999.

Swami, Nikhilananda; **The Bhagavad Gita**, Ramakrishna-Vivekananda Center, New York, 1944.

S. Thomas; **Sommes théol.** (Édit. Revue des Jeunes); La Foi (tradi. R.P.R. Bernard, O.P.), T.II appendice II.

Vernette, Jean; « **Le Nouvel âge** », Édition Téqui.

ISBN : 978-0-9939314-4-4, 2^e édition numérique



Les yeux miroir de l'Âme

« En marchant le *camino*, l'auteur rencontre plusieurs personnes. Chacune d'elle présente une perspective différente. *Les yeux miroir de l'Âme* est un reflet de ces personnes rencontrées sur le chemin de la vie et du message que chacun nous légue en héritage de leur passage. Cette réflexion est un dernier fruit de la longue marche qui mène à Saint-Jacques de Compostelle. »

Le docteur Frigault est un psychothérapeute en pratique privée depuis plus de trente ans dans la Péninsule acadienne. Il est le premier Acadien connu ayant marché le chemin étoilé de *Santiago Compostela*.



ISBN 2-921722-53-4

19.95 \$

